

JIHOČESKÁ UNIVERZITA V ČESKÝCH BUDĚJOVICÍCH
FILOZOFICKÁ FAKULTA
ÚSTAV ROMANISTIKY

BAKALÁŘSKÁ PRÁCE

L'IDÉALISME ROMANTIQUE DANS LES ROMANS
« CHAMPÊTRES » DE GEORGE SAND

Vedoucí práce: Mgr. Kateřina Drsková, Ph.D.

Autor práce: Kristýna Sochorková

Studijní obor: Francouzský jazyk pro evropský a mezinárodní obchod

2023

Je déclare que je suis l'auteur de ce mémoire et que je ne l'ai préparé qu'en utilisant les sources et la littérature mentionnées dans la liste des sources utilisées.

České Budějovice, 2. května 2023

.....
Kristýna Sochorková

Poděkování

Ráda bych tímto poděkovala paní Mgr. Kateřině Drskové, Ph.D. za vedení mé bakalářské práce a za její cenné rady, podporu a odborný dohled, čímž mi usnadnila uchopit se psaní bakalářské práce. Zároveň bych chtěla poděkovat za její trpělivost, ochotu a čas, který mi věnovala.

Anotace

Tato bakalářská práce se zabývá dílem George Sandové, významné francouzské spisovatelky 19. století. Cílem práce je proniknout do venkovských románů této autorky a stanovit, jakou roli mají v těchto románech idealizované prvky. Práce obsahuje teoretickou a analytickou část. Teoretická část podává stručný přehled o historickém a literárním kontextu romantického hnutí ve Francii a následně připomíná biografii a literární tvorbu George Sandové. Analytická část obsahuje jednotlivé rozborů sandovských venkovských románů (*Ďáblův močál*, *Nalezenec*, *Malá Fadetka* a *Mistři dudáci*) s důrazem na nalezení idealizovaných prvků. Analýza je zaměřena na charakteristiku hlavních postav a venkovského prostředí, protože právě v tomto prostředí se George Sandová snažila vykreslit podobu ideálního člověka. Následuje shrnutí všech čtyř rozborů, které se věnuje vzájemnému propojení témat v jejích venkovských románech.

Klíčová slova

Francie, George Sandová, romantismus, idealismus, venkovský román, *Ďáblův močál*, *Nalezenec*, *Malá Fadetka*, *Mistři dudáci*

Abstract

This bachelor thesis is concerned with the work of George Sand, an important French writer of the 19th century. The aim of the thesis is to fathom the writer's rural novels and to determinate the role of idealized elements in these novels. The thesis contains a theoretical and an analytical section. The theoretical section briefly introduces the historical and literary context of the Romantic movement in France and, subsequently, mentions George Sand's biography and literary output. The analytical section consists of analysis of Sand's rural novels (*The Devil's Pool*, *The Country Waif*, *Little Fadette* and *Les Maîtres Sonneurs*) with emphasis on identifying idealized elements. The analysis focuses on characteristics of main characters and the rural setting where George Sand strove to portray an image of an ideal human being. A summary of all four analyses follows and pursues interconnected themes in her rural novels.

Key words

France, George Sand, Romanticism, idealism, rural novel, *The Devil's Pool*, *The Country Waif*, *Little Fadette*, *Les Maîtres Sonneurs*

Sommaire :

INTRODUCTION.....	7
1 ROMANTISME	8
1.1 Le contexte historique du romantisme en France.....	8
1.2 La société française au XIX ^e siècle	10
1.3 Le romantisme en France	12
2 LA VIE ET LA CRÉATION LITTÉRAIRE DE GEORGE SAND.....	16
2.1 Sa jeunesse	16
2.2 Mariage et enfants	17
2.3 Les débuts de sa carrière littéraire.....	18
2.4 Les histoires amoureuses de George Sand	18
2.5 George Sand en tant qu'écrivaine	19
2.6 La fin de sa vie	21
3 LES ROMANS CHAMPÊTRES DE GEORGE SAND	22
3.1 Analyse du roman <i>La Mare au Diable</i>	22
3.1.1 Résumé de l'histoire.....	23
3.1.2 Idéalisme dans <i>La Mare au Diable</i>	24
3.2 Analyse du roman <i>François le Champi</i>	30
3.2.1 Résumé de l'histoire.....	30
3.2.2 Idéalisme dans <i>François le Champi</i>	32
3.3 Analyse du roman <i>La Petite Fadette</i>	38
3.3.1 Résumé de l'histoire.....	38
3.3.2 Idéalisme dans <i>La Petite Fadette</i>	40
3.4 Analyse du roman <i>Les Maîtres Sonneurs</i>	45
3.4.1 Résumé de l'histoire.....	45
3.4.2 Idéalisme dans <i>Les Maîtres Sonneurs</i>	47
4 IDÉALISME DANS LES ROMANS CHAMPÊTRES DE GEORGE SAND.....	54
CONCLUSION.....	57
RÉSUMÉ.....	58
BIBLIOGRAPHIE.....	60

INTRODUCTION

Le XIX^e siècle est une époque fortement marquée par de nombreux changements politiques, sociaux et économiques non seulement en France, mais aussi dans d'autres pays d'Europe. Ces derniers surviennent également dans tous les domaines de la culture, y compris la peinture, le théâtre, la cinématographie et la littérature. Au cours du XIX^e siècle, il se développe des courants littéraires comme le romantisme, le réalisme, le naturalisme ou bien le symbolisme et c'est la raison pour laquelle cette période est considérée comme une des plus importantes dans le monde littéraire. Ce sont des écrivains qui nous donnent l'image de la société française de cette époque, qui luttent contre les inégalités et qui défendent les intérêts de la société. Parmi les écrivains qui dominent dans cette époque, nous trouverons aussi George Sand, une des écrivaines françaises les plus célèbres du XIX^e siècle.

Le but de ce mémoire est de présenter l'écrivaine George Sand dans le contexte historique et social, puis de trouver et de montrer comment George Sand tient à intégrer les éléments de l'idéalisme dans ses romans champêtres *La Mare au Diable*, *François le Champi*, *La Petite Fadette* et *Les Maîtres Sonneurs*.

Ce mémoire est divisé en deux grandes parties. La première partie, théorique, traite du contexte historique du romantisme en général et nous donne l'image de la société française au XIX^e siècle. Nous traiterons aussi plus en détail le romantisme en France et nous présenterons quelques auteurs français qui dominent ce courant littéraire. Dans cette partie, nous nous focaliserons également sur la position occupée dans la littérature par George Sand, sur sa vie personnelle et sur les étapes principales de sa création littéraire.

La deuxième partie, analytique, sera consacrée à l'analyse des romans champêtres mentionnés plus haut. En nous appuyant sur l'analyse de ces quatre œuvres, nous nous attacherons à approfondir le concept de l'idéalisme présent dans ces œuvres. Ainsi, nous nous imprègnerons des thèmes, comme par exemple la campagne et la nature, qui ont considérablement influencé sa création littéraire, notamment dans ses romans champêtres.

1 ROMANTISME

Dans ce chapitre, nous nous intéresserons tout d'abord au contexte historique du romantisme, le mouvement culturel qui domine la première moitié du XIX^e siècle, puis à la société française de cette époque. Enfin, nous nous focaliserons sur le romantisme en France et sur ses représentants.

1.1 Le contexte historique du romantisme en France

Afin de mieux comprendre ce nouveau mouvement littéraire, nous devons nous consacrer à la fin du XVIII^e siècle où on retrouve des racines du mouvement romantique qui naît dans des circonstances particulières. En 1788, la France était le pays le plus puissant de l'Europe, pourtant le tiers état était mécontent des inégalités entre lui et l'aristocratie, car cette dernière était exemptée d'impôts, entre autres privilèges. Le roi Louis XVI a perdu son autorité et la révolte commence.¹ En effet, nous pouvons constater que c'est à partir de la Révolution française de 1789 que les événements historiques de grande envergure commencent à ébranler la France ainsi que les autres pays d'Europe et l'évolution de l'histoire accélère.²

Les idées révolutionnaires se propagent au moment où la situation politique en France est très instable. Au cours du XIX^e siècle, sept différents régimes politiques se succèdent en France sans compter la courte période des cent jours de Napoléon : le Consulat, l'Empire, la Restauration, la Monarchie de Juillet, la Seconde République, le Second Empire et la Troisième République. Il s'agit de changements de régimes démocratiques ou autoritaires.³

Dix ans après la Révolution française, en 1799, un grand homme de l'histoire française, Napoléon Bonaparte, prend le pouvoir dans le pays en instaurant le Consulat et en se proclamant Premier Consul. Quelques années plus tard, en 1804, il devient empereur et comme symbole de son pouvoir infini, il met sa couronne sur sa tête lui-même.⁴ Napoléon Bonaparte a mené de nombreuses actions militaires en Europe, mais en 10 ans l'armée napoléonienne est affaiblie et Napoléon est conscient de sa situation problématique. En 1815, il perd la bataille de Waterloo et est forcé d'abdiquer ce qui sonne la fin officielle du Premier Empire.⁵ L'ère napoléonienne, donc l'ère de la révolution et des guerres, était une période sombre pour les artistes, car Napoléon ne croyait pas en liberté et n'a pas permis d'épanouissement de l'art. C'est une des raisons pour lesquelles cette période est peu favorable à la création littéraire. Les auteurs les plus connus de la période de la révolution et de l'empire étaient opposés au régime comme par exemple Madame de Staël ou Benjamin Constant.⁶

¹ MAUROIS, André, *Dějiny Francie*, p. 226-227.

² LAGARDE, André et MICHARD, Laurent, *XIX^e siècle : les grands auteurs français du programme*, p. 355.

³ *Ibid.*, p. 7.

⁴ MAUROIS, André, *Dějiny Francie*, p. 280-287.

⁵ *Ibid.*, p. 298-304.

⁶ *Ibid.*, p. 308.

Le régime qui a remplacé le Premier Empire en 1815 est appelé la Restauration, il s'agit de la monarchie avec le roi Louis XVIII en tête. Après le décès de Louis XVIII en 1824, son frère Charles X le remplace. Charles X, plus radical que Louis XVIII, a publié certains décrets anticonstitutionnels sans en avoir le pouvoir. Ces décrets impopulaires, publiés en 1830, ont mené à des protestations à Paris et ont entamé la révolution de juillet. Charles X renonce au trône et c'est son cousin Louis-Philippe d'Orléans qui reprend le pouvoir au régime appelé la Monarchie de Juillet.⁷

La fin de la Monarchie de Juillet est marquée par des réunions organisées en France par des réformateurs qui demandent une réforme électorale. En février 1848, le gouvernement interdit un de ces débats réformateurs ce qui provoque des manifestations contre le roi et son gouvernement à Paris. Le roi Louis-Philippe abdique en février 1848 ce qui met fin à la Monarchie de Juillet. Cet événement de courte durée, seulement trois jours, est connu comme la révolution française de 1848.⁸

La Monarchie de Juillet est remplacée par la Seconde République et Louis Bonaparte est élu président. Depuis 1850, Louis Bonaparte prépare le coup d'État avec ses proches dans le but d'instaurer l'empire.⁹ En 1852, une nouvelle constitution est publiée et met en place un régime dictatorial, connu comme le Second Empire. D'après cette constitution, le chef d'État tient entre ses mains des pouvoirs presque illimités. Depuis 1852, le président Louis Bonaparte devient l'empereur Napoléon III. Sous son règne, la France connaît la paix, la prospérité et le développement industriel.¹⁰ La situation économique en France était très bonne ce qui a entraîné la création de nouvelles banques. À partir de ce temps-là, les paysans et les bourgeois ont de plus en plus investi et ont déposé leurs économies en banque. L'État a soutenu la construction des chemins de fer ainsi que la création de compagnies de transport maritime. Également, Napoléon III décide de transformer Paris, il souhaite créer de nouvelles avenues larges afin de faciliter la circulation à Paris. Cette modernisation de la capitale française est aussi appelée la révolution haussmannienne. De plus, en 1855, une exposition universelle est tenue à Paris, qui a attiré plus de cinq millions de visiteurs. Mais si l'économie du pays prospère, la liberté en France est limitée, car la presse est sous la censure et les ouvrages des écrivains qui sont en exil deviennent de la contrebande.¹¹

En 1870, un conflit entre la France et la Prusse éclate. Malheureusement pour la France, la Prusse était prête pour la guerre, ce qui n'était pas le cas de la France qui a dû improviser. En seulement deux jours, la Prusse occupe l'Alsace et la Lorraine, deux régions dont on entend parler très souvent lors de la première guerre mondiale également. Cette guerre a mis fin au

⁷ Ibid., p. 313-321.

⁸ Ibid., p. 331-333.

⁹ Ibid., p. 344-346.

¹⁰ Ibid., p. 350-351.

¹¹ Ibid., p. 356-357.

Second Empire, car Napoléon III et son armée, faible et peu modernisée, ont été battus à Sedan. Napoléon III capitule et est fait prisonnier. Après la défaite de Napoléon III dans la guerre franco-prussienne, la Troisième République est proclamée.¹²

Sous la Troisième République qui dure jusqu'en 1940, une autre exposition universelle a lieu à Paris en 1889, c'est-à-dire cent ans après la Révolution française. À cette occasion, la France a pu prouver la puissance de la république. La construction de la Tour Eiffel a été prévue spécialement pour cette exposition universelle. L'exposition était très réussie et a contribué à la fierté nationale, ainsi la Tour Eiffel est devenue symbole de la France malgré les débats qu'elle a initialement causés dans la population française.¹³

Comme les événements politiques ne sont séparés ni de la société, ni de l'art, il n'est pas très surprenant de trouver parmi des personnages s'engageant dans la vie politique aussi certains écrivains, de grands auteurs français comme Lamartine et Hugo, qui étaient députés. Également, nous pouvons citer Madame de Staël qui était considérée comme un danger politique pour le régime autoritaire et qui était exilée par Napoléon Bonaparte à cause de son engagement politique que l'on retrouve dans ses œuvres.¹⁴ En 1848, Lamartine tente sa chance aux élections présidentielles dans lesquelles il est vaincu par Napoléon Bonaparte.¹⁵

1.2 La société française au XIX^e siècle

Pour mieux comprendre le contexte littéraire du XIX^e siècle, il est pertinent de se pencher sur la situation de la société en France ayant non seulement un lien inséparable avec la situation politique du pays, mais aussi avec le progrès dans le domaine de l'industrie et de la science.

Dans un premier temps, nous pouvons observer l'augmentation de la population française au XIX^e siècle. Alors qu'en 1800, la France comptait environ 29 millions d'habitants, 50 ans plus tard, le chiffre a augmenté à 36 millions et en 1900 jusqu'à plus de 40 millions.¹⁶ Malgré l'augmentation de la population française, en France, ainsi que d'autres pays européens, le taux de natalité et de mortalité a diminué au cours du XIX^e siècle et a commencé à ressembler au régime démographique d'aujourd'hui.¹⁷ Le prolongement de l'espérance de vie au XIX^e siècle est lié au progrès essentiel en médecine, à l'amélioration du système sanitaire et à une meilleure alimentation. Au début du XIX^e siècle, l'espérance de vie en France s'élevait à 34 ans, alors qu'en 1900 elle était supérieure à 47 ans. Concernant la fertilité, la France était un des premiers pays où l'on commençait à avoir la fertilité sous contrôle. Déjà à la moitié du XIX^e siècle, le taux de fertilité était considérablement plus bas que dans d'autres pays européens.¹⁸ Il est également

¹² Ibid., p. 366-367.

¹³ Ibid., p. 399.

¹⁴ LAGARDE, André et MICHARD, Laurent, *XIX^e siècle : les grands auteurs français du programme*, p. 7-13.

¹⁵ ALBERTINI, Isabelle et JAINES, Danielle. *Les grands auteurs de la littérature française*, p. 134.

¹⁶ LIVI BACCI, Massimo, *Popolace v evropské historii*, p. 15.

¹⁷ Ibid., p. 153.

¹⁸ Ibid., p. 165-170.

intéressant de mentionner que ce contrôle volontaire des naissances commence d'abord dans les classes sociales supérieures (selon la fortune, la profession et le niveau d'éducation obtenue) et au fur et à mesure, se propage aussi dans les autres classes sociales.¹⁹

La population travaillant dans le secteur agricole a diminué au cours du XIX^e siècle en France surtout à cause de la révolution industrielle. Si à la moitié du XIX^e siècle, plus de 54% de la population française travaillait dans l'agriculture, avant la première guerre mondiale, ce chiffre baisse à environ 40%. Autrement dit, le secteur agricole perd en importance dans le développement économique.²⁰ Ce phénomène a un lien avec l'exode rural, c'est-à-dire la migration de la population rurale vers les zones urbaines, souvent dans le but de travailler dans les usines. Malgré cette immigration urbaine, la société française du XIX^e siècle reste majoritairement rurale.²¹

Le XIX^e siècle est marqué par de grandes découvertes et inventions non seulement en France, mais aussi au Royaume-Uni avec Charles Darwin par exemple. Concernant la France, nous pouvons citer Louis Pasteur, un chimiste et biologiste grâce à qui la recherche médicale s'est vite développée, notamment dans le domaine de la vaccination. Également, il ne faut pas oublier Pierre et Marie Curie, physiciens, qui ont procédé à de nombreuses recherches sur la radioactivité ou Urbain le Verrier, découvreur de la planète Neptune.

En ce qui concerne le développement industriel au cours du XIX^e siècle, il est dû à la première révolution industrielle surtout grâce à l'amélioration de la machine à vapeur, des navires à vapeur, des machines textiles ou bien des locomotives à vapeur.²² Le premier chemin de fer en France a été construit en 1832 surtout pour le transport du charbon, mais plus tard il a commencé à servir comme transport public. Le réseau ferré s'est vite développé et a connecté Paris à d'autres endroits en France.²³ Comme la mécanisation se développe, les ateliers sont remplacés par des usines et les ouvriers qualifiés ainsi que les ingénieurs jouent un rôle important dans ce progrès technique. À la fin du XIX^e siècle, la France commence sa deuxième révolution industrielle, marquée avant tout par l'utilisation de l'électricité et du pétrole. La vie quotidienne des Occidentaux a été influencée par la présence du téléphone, de la lampe à incandescence ou des moyens de transports comme l'automobile, le métro ou l'avion.²⁴

La révolution industrielle a eu impact aussi sur la société. Même si la révolution industrielle a contribué au progrès en France, les conditions de travail des ouvriers étaient pénibles, leur travail mal payé et la journée de travail très longue. Également, les femmes et les enfants étaient mal traités et sous-payés. La société française du XIX^e siècle reste inégalitaire,

¹⁹ Ibid., p. 189.

²⁰ Ibid., p. 159.

²¹ ROSENTAL, Paul-André, *L'exode rural, Mise à l'épreuve d'un modèle*, p. 63-65.

²² ALBERTINI, Isabelle et JAINES, Danielle, *Les grands auteurs de la littérature française*, p. 122-123.

²³ RAPPORT, Michael, *Evropa devatenáctého století*, p. 94.

²⁴ ALBERTINI, Isabelle et JAINES, Danielle, *Les grands auteurs de la littérature française*, p. 123.

surtout la bourgeoisie en comparaison avec les ouvriers. Les ouvriers étaient souvent logés dans les banlieues des grandes cités, car très peu d'eux avaient leur propre logement qui leur appartenait. En effet, la plupart des ouvriers à Paris au début du XIX^e siècle n'avaient même pas d'argent pour payer leur propre enterrement. La pauvreté, voire la misère dans laquelle beaucoup d'eux se trouvaient avait évidemment des conséquences négatives sur leur état mental.²⁵

La propagation de la littérature est due au développement du système scolaire, notamment par le fait que l'école devient laïque, obligatoire et gratuite depuis 1882. La littérature est également propagée grâce à la presse qui devient de plus en plus importante. Enfin, la présence des bibliothèques en villes permet aux écrivains d'avoir une audience plus grande.²⁶ Avec la création des quotidiens *la Presse* et *le Siècle* en 1836, le nombre de lecteurs augmente rapidement, surtout grâce au prix bas du journal et grâce aux romans-feuilletons qui ont été publiés dans les journaux.²⁷

1.3 Le romantisme en France

Au cours du XIX^e siècle, nous trouvons trois mouvements littéraires principaux, il s'agit du romantisme, du réalisme et du symbolisme. Nous nous focaliserons sur le premier, le romantisme, qui est le plus puissant pendant la période de la restauration et de la Monarchie de Juillet, donc environ de 1820 à 1850 même s'il n'est pas possible de définir la période précise de n'importe quel mouvement culturel.²⁸

Le romantisme, en tant qu'un mouvement littéraire européen, s'est développé au tournant du XVIII^e et XIX^e siècle et il faut chercher ses racines en Angleterre et en Allemagne, d'où il se propage vers d'autres pays européens, y compris la France.²⁹

Le mouvement romantique s'oppose au classicisme et s'impose dans tous les domaines de l'art, y compris la peinture (Eugène Delacroix), la musique (Frédéric Chopin, Hector Berlioz) et bien évidemment la littérature, en mettant l'accent sur l'individualité et la liberté.³⁰ De nombreuses libertés ont été proclamées pendant la Révolution de 1789, mais certaines n'ont pas été remplies et ce sont des artistes qui revendiquent une nouvelle liberté appelée liberté de l'art. Cette exigence a représenté un grand changement dans la révolution politique, sociale et culturelle. Pour clarifier ce changement, il faut comparer la situation culturelle du XVIII^e et du XIX^e siècle. Au cours du XVIII^e siècle, les artistes se sont majoritairement rassemblés dans des salons littéraires composés d'autres artistes ou de l'élite de la société, alors qu'au XIX^e siècle les artistes commencent à se tourner vers le grand public.³¹

²⁵ DAUMARD, Adeline. *Le peuple dans la société française à l'époque romantique*, p. 23-26.

²⁶ DARCOS, Xavier, *Histoire de la littérature française*, p. 256-257.

²⁷ COUTY, Daniel, *Histoire de la littérature française*, p. 486.

²⁸ ŠRÁMEK, Jiří, *Panorama francouzské literatury od počátku po současnost*, p. 10.

²⁹ *Ibid.*, p. 236.

³⁰ DARCOS, Xavier, *Histoire de la littérature française*, p. 256.

³¹ ŠRÁMEK, Jiří, *Panorama francouzské literatury od počátku po současnost*, p. 235.

Le romantisme est caractérisé par la sensibilité et l'amour, qui sont placés au-dessus de la raison et des règles, donc ce mouvement est en opposition au classicisme comme déjà mentionné plus haut. Le romantisme marque également le retour à la nature qui devient un des thèmes essentiels de l'écriture. Les écrivains romantiques se focalisent aussi sur la solitude, sur la révolte et sur le désir du héros de fuir loin de la société. De même, ils sont fascinés par les endroits abandonnés comme les ruines, les forêts, les lacs, etc.³²

Parmi les personnages principaux du début de ce mouvement en France, nous devons mentionner Madame de Staël et François René de Chateaubriand. Ces deux auteurs ont joué un rôle essentiel dans le développement de ce mouvement en France. Chateaubriand a influencé le premier courant du romantisme français, plutôt conservateur, alors que Madame de Staël a inspiré le deuxième courant, libéral. Ce dernier, avec la libération politique, a fait du mouvement romantique une révolution littéraire en France qui a signifié le rejet des normes traditionnelles reconnues au classicisme. Des auteurs conservateurs commencent à se regrouper autour d'une revue appelée *Conservateur littéraire*, fondée par Hugo en 1819. De l'autre côté, des auteurs plutôt libéraux, se réunissent autour de la revue *Globe*, créée en 1824. Les deux groupes se sont intéressés de plus en plus à l'histoire nationale, mais les libéraux voulaient permettre à la culture française de s'enrichir des influences étrangères.³³

Passons maintenant à une brève présentation des auteurs romantiques français, divisée d'après les genres littéraires, c'est-à-dire la poésie, la prose et le drame.

Un des poètes les plus connus est Alphonse de Lamartine dont le recueil *Méditations poétiques* (1820) fait date importante dans le développement du romantisme en France. Depuis 1830, on se retrouve à l'époque la plus touchée par le romantisme avec des auteurs comme Vigny, Hugo ou Musset. Ces derniers sont actifs aussi après l'année 1850, c'est-à-dire dans la dernière phase du romantisme qui commence à être remplacé par le réalisme.³⁴ Alphonse de Lamartine est considéré comme l'inventeur du romantisme lyrique en France, ses œuvres sont pleines de mélodie, de profonds sentiments pour l'amour, la nature et la religion. Le poète Alfred de Vigny dont l'œuvre est caractérisée par la solitude, le pessimisme et la tristesse, publie un recueil *Poèmes antiques et modernes* (1826) qui lui apporte un succès dès le début de sa carrière littéraire, terminée par la publication d'un livre philosophe *Les Destinées* (1864). Victor Hugo, quant à lui, écrit des odes romantiques dans la première partie de sa carrière littéraire, par exemple *Odes et poésies diverses* (1822). Son œuvre se caractérise par l'amour pour la femme, la famille et la nature et aussi par une imagination riche. Alfred de Musset, connu pour l'œuvre *Les Nuits* (1835-1837), excelle en sa sincérité de son expression du malheur.³⁵

³² ČERNÝ, Václav, *Soustavný přehled obecných dějin literatury naší vzdělanosti 4: univerzitní přednášky*, p. 122-123

³³ ŠRÁMEK, Jiří, *Panorama francouzské literatury od počátku po současnost*, p. 237-243.

³⁴ ČERNÝ, Václav, *Soustavný přehled obecných dějin literatury naší vzdělanosti 4: univerzitní přednášky*, p. 150-151.

³⁵ *Ibid.*, p. 160-168.

En ce qui concerne la prose romantique, nous trouverons surtout le roman et le conte. Parmi les représentants de la prose en France, citons par exemple Alfred de Vigny, Victor Hugo, Alexandre Dumas, Charles Nodier, Gérard de Nerval, Eugène Sue, Alfred de Musset, George Sand, Stendhal et Honoré de Balzac. Victor Hugo, un grand auteur avec une écriture très riche, est connu non seulement pour ses romans historiques comme *Notre Dame de Paris* (1831) ou *Les Misérables* (1862) mais aussi pour d'autres œuvres dramatiques ou poétiques.³⁶ Dans une des œuvres les plus connues de Gérard de Nerval, *Aurélia* (1855), le rêve et le réel sont souvent confondus. Il est souvent tourné vers l'inconnu et le surréel, car il a subi plusieurs crises de folie au cours de sa vie qui l'ont considérablement influencées.³⁷ Stendhal dans ses romans psychologiques *Le Rouge et le Noir* (1830) et *La Chartreuse de Parme* (1839) analyse profondément ses personnages à l'aide de l'ironie et observe leur comportement et le milieu dans lequel ils se trouvent. Il est souvent classé dans le mouvement réaliste pour son inspiration par des endroits réels ou par des personnages historiques.³⁸ Honoré de Balzac a rassemblé ses romans dans la *Comédie française* en y observant et décrivant la société française. Il accorde beaucoup d'importance à la description de ses personnages y compris le comportement, l'apparence et les vêtements.³⁹

Quant au drame romantique, les auteurs français se sont inspirés de William Shakespeare en Angleterre. Dans cette catégorie, il faut citer Hugo et sa préface de *Cromwell* (1827) où nous retrouvons la définition du romantisme en tant que mouvement libéral qui requiert une vraie image de la vie, y compris le tragique et la comédie. Cette préface est considérée comme un manifeste du drame romantique dans lequel Hugo décrit quatre points essentiels du drame romantique. Tout d'abord, l'auteur devrait chercher le naturel et la vérité plutôt que la beauté. Également, il devrait rester libre à propos du mélange des genres dans le drame. Dans le manifeste, il renonce aussi à la règle des trois unités comme c'était le cas du classicisme, car cela limite l'auteur et finalement, il décide de garder le vers alexandrin, c'est-à-dire un vers composé de douze syllabes.⁴⁰

Parmi les auteurs dramatiques en France représentant le romantisme, nous pouvons mentionner Alexandre Dumas, Victor Hugo, Alfred de Musset ou Alfred de Vigny. Musset est connu pour son drame psychologique, *Lorenzaccio* (1834) ou *On ne badine pas avec l'amour* (1834) qui lui rapportent un grand succès. Dans la première pièce de théâtre mentionnée, il analyse le sentiment amoureux de ces personnages et la deuxième pièce imite la vie politique en France de 1830.⁴¹ Néanmoins, les drames romantiques français les plus connus sont ceux de Hugo,

³⁶ ALBERTINI, Isabelle et JAINES, Danielle, *Les grands auteurs de la littérature française*, p. 149-151.

³⁷ DARCOS, Xavier, *Histoire de la littérature française*, p. 267-268.

³⁸ ALBERTINI, Isabelle et JAINES, Danielle, *Les grands auteurs de la littérature française*, p. 130.

³⁹ Ibid., p. 144.

⁴⁰ ŠRÁMEK, Jiří, *Panorama francouzské literatury od počátku po současnost*, p. 252-253.

⁴¹ ALBERTINI, Isabelle et JAINES, Danielle, *Les grands auteurs de la littérature française*, p. 157-160.

comme *Hernani* (1830) ou *Ruy Blas* (1838). En effet, c'est dans le drame *Ruy Blas* où Hugo illustre les principes décrits dans la préface de *Cromwell*.⁴²

Le romantisme français pourrait être analysé bien plus profondément, nous pourrions nous pencher plus en détail sur les origines de ce mouvement et observer les rapports entre le romantisme et d'autres mouvements littéraires. Nous pourrions également longuement parler d'autres représentants du romantisme, mais ce n'est pas le but de ce mémoire. C'est pour cette raison que dans le chapitre suivant, nous nous consacrerons davantage à la vie et à l'œuvre de George Sand, l'écrivaine française dont une partie des œuvres fera l'objet de nos analyses.

⁴² DARCOS, Xavier, *Histoire de la littérature française*, p. 272.

2 LA VIE ET LA CRÉATION LITTÉRAIRE DE GEORGE SAND

Ce chapitre sera dédié aux moments les plus importants de la vie de George Sand. Pour que nous puissions comprendre sa carrière littéraire, il est nécessaire de se pencher d'abord sur sa vie personnelle. Nous commencerons par parler du milieu dans lequel elle a grandi et de sa jeunesse, et ensuite nous parlerons de ses liaisons amoureuses et de ses débuts littéraires. Nous poursuivrons par les étapes majeures de sa création littéraire et nous terminerons ce chapitre par une courte description de la fin de sa vie afin d'avoir une image complète de la vie de cette grande écrivaine française. Même si de nombreuses publications parlent de George Sand comme d'un « écrivain », nous emploierons le genre féminin en parlant d'elle.

2.1 Sa jeunesse

George Sand, de son vrai nom Amantine-Aurore-Lucile Dupin de Francueil, est née le 1^{er} juillet 1804 à Paris. Ses parents, Maurice Dupin et Antoinette-Sophie-Victoire Delaborde se marient environ un mois avant sa naissance.⁴³ Ce mariage est mal vu par la mère de Maurice, Madame Dupin de Francueil, car elle ne veut pas accepter que son fils aime une autre femme qu'elle, et elle ne supporte pas sa belle-fille. La mère d'Aurore, venant d'un milieu populaire, travaillait en tant que comparse dans un théâtre. Au contraire, le père d'Aurore d'origine aristocratique était officier de l'armée napoléonienne. Vu ses obligations dans l'armée, il ne pouvait pas passer beaucoup de temps avec Aurore quand elle était petite. De plus, suite à une chute de cheval, il est mort quand Aurore avait seulement quatre ans. En conséquence de cette situation inattendue, Aurore et sa mère ont habité dans un château de Nohant chez Madame Dupin de Francueil, la grand-mère d'Aurore. C'est à Nohant et ses alentours où Aurore a découvert la nature, des animaux et des jeux champêtres aux côtés des autres enfants du village. Néanmoins, sa grand-mère rêvait d'une autre image de sa petite-fille, elle a commencé à l'appeler « Maurice » et a parlé d'elle comme de « son fils » ce qui a conduit Aurore à regretter d'être enfant du sexe féminin.⁴⁴

La situation était très tendue entre la grand-mère et la mère d'Aurore ce qui a mené à des litiges dans la famille, la mère d'Aurore a décidé de quitter Nohant et de partir à Paris sans Aurore afin de pouvoir s'occuper de Caroline Delaborde, la demi-sœur d'Aurore qui n'avait que sa mère dans la vie. Même si cette décision n'était pas facile pour elle, elle savait qu'Aurore serait bien élevée chez la grand-mère. Cette dernière lui a appris la musique et a éveillé sa passion pour la littérature, de plus, un précepteur a appris à Aurore le latin et les sciences naturelles. Pourtant, après quelques années, sa grand-mère craint la rébellion d'Aurore et décide de la mettre au couvent des Dames Augustines anglaises de Paris à l'âge de treize ans.⁴⁵ Pour Aurore,

⁴³ PERROT, Michelle, *George Sand à Nohant : une maison d'artiste*, p. 405.

⁴⁴ MAUROIS, André, *Lélia neboli Život George Sandové*, p. 28-35.

⁴⁵ Ibid., p. 36-41.

perturbée par les désaccords entre sa mère et sa grand-mère, le couvent a représenté un endroit calme où elle s'est adonnée à l'art et à la croyance en Dieu. Après quelques mois, sa grand-mère commence à s'inquiéter de la dévotion dérégulée d'Aurore, qui s'est retrouvée dans un mysticisme lors duquel elle souhaitait se confondre avec Dieu, décide de la retirer du couvent en 1820 et elles repartent pour Nohant.⁴⁶ En 1821, suite au mauvais état de santé, la grand-mère est décédée en disant à Aurore : « *Tu perds ta meilleure amie* ». À l'âge de 17 ans, Aurore est donc devenue l'héritière du château de Nohant et d'un bien immobilier à Paris.⁴⁷

Avant la mort, la grand-mère a choisi M. René de Villeneuve⁴⁸ comme tuteur pour Aurore. La mère d'Aurore apprend la mort de Madame Dupin de Francueil, refuse d'accepter M. de Villeneuve comme tuteur et ramène Aurore à Paris ce qui crée des tensions entre elle et Aurore. En 1822, sa mère décide de la laisser chez un ami de son père et Aurore y passe plusieurs semaines. Au cours de cette période, elle rencontre un jeune homme qui devient son premier amour et son futur mari, Casimir Dudevant.

2.2 Mariage et enfants

Aurore a commencé à passer son temps avec Casimir et peu de temps après, malgré l'hésitation de la mère d'Aurore ils se marient et s'installent à Nohant.⁴⁹ Quelques jours après le mariage, elle était enceinte et en juin 1823, son premier enfant, Maurice Dudevant, est né à Paris. Le mariage est peu à peu devenu malheureux pour Aurore. Elle se rendait compte du désespoir causé par le comportement de son mari. Elle ne trouvait plus de joie, ni de certitude dans leur relation et se sentait seule, car ils ne partageaient pas les mêmes loisirs, alors que pour Aurore, c'était la lecture, la religion et la musique, Casimir préférait la chasse et le divertissement avec ses amis.⁵⁰

En septembre 1828, le deuxième enfant, Solange, est né.⁵¹ Tandis que Casimir ne se cache pas d'avoir des maîtresses, Aurore rencontre un jeune homme, Jules Sandeau, en 1830 et une relation commence à naître entre ces deux derniers. Peu de temps après, elle décide de quitter Casimir et part pour Paris afin de rejoindre Jules. Aurore est à la fois heureuse de pouvoir vivre librement, et à la fois triste de quitter ses enfants et de les laisser à Nohant.⁵²

⁴⁶ MARGERIE, Diane de, *Aurore et George*, p. 46-47.

⁴⁷ MAUROIS, André, *Lélia neboli Život George Sandové*, p. 59-60.

⁴⁸ Petit-fils du mari de Madame Dupin de Francueil de son premier mariage

⁴⁹ TIANO-MOUSSAFIR, Joëlle, *George Sand à 20 ans : s'affranchir*, p. 152.

⁵⁰ MAUROIS, André, *Lélia neboli Život George Sandové*, p. 67-69.

⁵¹ Ibid., p. 95-103.

⁵² Ibid., p. 109.

2.3 Les débuts de sa carrière littéraire

Aurore a commencé à rédiger ses premiers textes quand elle était encore mariée avec Casimir. À la fin de leur relation, elle a rédigé *Le Voyage de monsieur Blaise*, *Le Voyage en Auvergne* et *Le Voyage en Espagne*. Dans ces trois récits, elle s'est fortement inspirée de ses souvenirs et ses propres voyages.⁵³ Pourtant, sa carrière réussie commence aux côtés de Jules à Paris. Sa situation financière n'était pas facile puisqu'elle ne gagnait qu'une modeste pension de la part de son mari. En conséquence, elle s'est mise à écrire car elle avait besoin de moyens financiers pour vivre.⁵⁴ En 1831, elle est recommandée à M. de Latouche, le directeur du journal satirique *Figaro*, et elle commence à y publier des rédactions. Même avec ce travail, elle n'arrive pas à bien vivre et décide de s'habiller comme un homme pour des raisons financières et pratiques.

Aurore écrit les textes en collaboration avec Jules et ils les signent sous le nom de Jules Sandeau car Aurore ne veut en aucun cas les signer de son propre nom. En 1831, ils publient un roman, *Rose et Blanche*, et décident de le signer sous le nom de Jules Sand. Ce roman, plein de descriptions de la nature de la part d'Aurore, connaît un vif succès et l'éditeur demande à Aurore d'écrire un roman toute seule. Il veut qu'elle garde le nom Sand et qu'elle choisisse un autre prénom, Aurore décide donc de signer son prochain roman avec des traits autobiographiques, *Indiana* (1832), sous le pseudonyme de George Sand.⁵⁵ Elle a choisi ce prénom masculin, car elle souhaitait être considérée comme un homme et ne voulait pas s'identifier avec des femmes se trouvant dans des conditions sociales défavorisées.⁵⁶ Si elle atteint un succès dans sa vie professionnelle avec la rédaction d'un autre roman, *Valentine*, elle ne trouve plus de bonheur dans sa vie personnelle avec Jules et décide de le quitter.⁵⁷

2.4 Les histoires amoureuses de George Sand

George Sand rencontre d'autres amants dans sa vie et les liaisons amoureuses se succèdent. Elle avait tendance à materner les hommes avec qui elle avait des relations. Mentionnons par exemple Gustave Planche, un critique qui devient très proche de George Sand. Peu de temps après, à l'époque où elle écrivait son roman *Lélia*, elle rencontre un autre jeune homme, Alfred de Musset et ils commencent à mener une correspondance amoureuse. George Sand et Alfred de Musset influencent réciproquement certaines de leurs œuvres.⁵⁸ En 1833, ils partent ensemble en Italie où leur relation commence à décliner. George Sand y tombe malade et un jeune docteur italien, Pietro Pagello, s'occupe d'elle, d'où une autre relation amoureuse naît.⁵⁹ Musset quitte l'Italie et George Sand passe cinq mois avec ce docteur à Venice où elle trouve une

⁵³ TIANO-MOUSSAFIR, Joëlle, *George Sand à 20 ans : s'affranchir*, p. 127-128.

⁵⁴ SAND, George, *Légendes rustiques*, Notice biographique écrite par MAIN, Pierre-Emmanuel, p. 152.

⁵⁵ TIANO-MOUSSAFIR, Joëlle, *George Sand à 20 ans : s'affranchir*, p. 136-140.

⁵⁶ MAUROIS, André, *Lélia neboli Život George Sandové*, p. 130.

⁵⁷ SAND, George, *Légendes rustiques*, Notice biographique écrite par MAIN, Pierre-Emmanuel, p. 152.

⁵⁸ MAUROIS, André, *Lélia neboli Život George Sandové*, p. 159-165.

⁵⁹ MAUROIS, André, *Lélia neboli Život George Sandové*, p. 174-175.

certaine inspiration pour ses prochaines œuvres et y rédige ses premières *Lettres d'un voyageur*. En 1834, elle rêve de retourner en France et repart pour Nohant, où elle retrouve sa mère, ses enfants et son mari.⁶⁰ Malgré son retour à Nohant, elle garde le lien avec Musset et le rejoint à Paris, mais leur amour ne dure plus longtemps. En fin d'année 1834, elle se met à écrire un *Journal intime* adressé à Musset et revient à Nohant.

En 1836, George Sand et Casimir se sont retrouvés devant le tribunal à cause de la signature du contrat sur la dissolution du mariage où elle revendiquait la gestion des biens communs. George Sand a finalement gagné au tribunal. Son nouvel amant et avocat, Michel de Bourges, a plaidé pour elle et Casimir s'est contenté de l'éducation de Maurice et des revenus venant de leur bien immobilier de Paris. George Sand, quant à elle, a gardé Solange et le château de Nohant. La relation entre George Sand et Michel de Bourges n'est plus passionnée, car il a commencé à se comporter comme un tyran et elle se tourne alors vers un autre jeune homme, un écrivain, Charles Didier avec qui elle ne reste pas très longtemps.⁶¹

En 1837, elle rencontre un jeune pianiste polonais, Frédéric Chopin avec lequel elle noue une liaison amoureuse jusqu'en 1846. En effet, Chopin recherchait de l'amour maternel que George Sand était capable d'offrir à ces amours.⁶² Ils sont partis avec les enfants de George Sand vivre à Majorque, mais cet endroit a bientôt présenté une souffrance pour eux, Chopin est tombé malade de la tuberculose et ils ont décidé de retourner à Nohant, puis à Paris. George Sand a positivement influencé l'œuvre de Chopin grâce à ses conseils et ses soins. Pourtant, des désaccords sont apparus dans leur relation, car Chopin ne partageait pas les opinions politiques de George Sand et détestait certaines personnes qu'elle admirait.⁶³

À partir de 1850, George Sand se met en couple avec un graveur, Alexandre Manceau, qui reste son compagnon jusqu'au décès de ce dernier en 1865.⁶⁴ Ils restent la plupart du temps à Nohant car c'est là où George Sand trouve la paix, la beauté de nature, la joie et sa vie est devenue plus calme.⁶⁵

2.5 George Sand en tant qu'écrivaine

Comme nous l'avons déjà mentionné, l'origine de George Sand est marquée par une double ascendance, deux classes sociales opposées. Également, au tournant du XVIII^e et XIX^e, le siècle des lumières et l'âge du romantisme s'opposent ce qui influence non seulement sa vie personnelle, mais aussi son œuvre. Aujourd'hui, George Sand est connue pour être une des premières féministes dans la littérature et compte parmi les meilleures écrivaines de l'époque.

⁶⁰ Ibid., p. 179-188.

⁶¹ Ibid., p. 213-218.

⁶² Ibid., p. 257.

⁶³ Ibid., p. 269-279.

⁶⁴ PERROT, Michelle, *George Sand à Nohant : une maison d'artiste*, p. 412.

⁶⁵ MAUROIS, André, *Lélia neboli Život George Sandové*, p. 352.

George Sand traite toute au long de sa carrière littéraire de thèmes en conformité avec son évolution personnelle. L'œuvre de George Sand tourne autour de trois thèmes principaux, l'amour, l'humanité et la nature, et se caractérise par l'idéalisation. Dans ses œuvres, elle idéalise la réalité et tout ce qui est laid et triste est écarté ou enjolivé.⁶⁶ Ainsi, elle aborde des problématiques de la société et de la politique. Dans certaines de ses œuvres, nous pouvons trouver des traits du mysticisme, de l'humanitarisme ou bien de l'émancipation de la femme. Son œuvre comprend également divers types de romans, avec des romans romantiques, romans d'aventure, romans champêtres, romans historiques et/ou romans sociaux. Elle y projette souvent des traits autobiographiques, suite à ses souvenirs et ses expériences personnelles.⁶⁷

D'après Lagarde et Michard⁶⁸, sa création littéraire pourrait être divisée en quatre périodes, dont chacune correspond à un moment intellectuel et sentimental différent.

La première période correspond à ses débuts littéraires, de 1832 à 1840 où elle se concentre sur la prose romanesque et romantique. Dans ses premiers romans, *Indiana*, *Lélia* ou *Mauprat*, elle exprime sa passion qu'elle a connue pendant sa vie, les revendications des femmes dans la société et la lutte contre des préjugés sociaux.

La deuxième période commence à partir de 1840, le moment où elle est sous l'influence de Pierre Leroux et de Lamennais. Les romans qu'elle écrit pendant cette période sont influencés par l'inspiration socialiste (Leroux) ou mystique (Lamennais). Les romans appartenant au premier groupe sont *Le Compagnon du Tour de France* et *Le Meunier d'Angibault*, tandis que le roman *Consuelo* se classe au second groupe.⁶⁹ À partir de 1841, elle publie des recherches, articles et romans dans son propre journal *La Revue Indépendante*, nous y trouvons par exemple un roman historique sur *Jean Ziska et Procope le Grand*, de grands personnages tchèques.⁷⁰ Suite aux événements de février 1848, elle rédige un certain nombre de textes politiques et participe activement à la République démocratique.⁷¹

La troisième période est marquée avant tout par des romans champêtres et régionalistes, dont le premier, *La Mare au Diable*, est publié en 1846. Il est suivi de trois autres romans de ce type : *François le Champi* (1848), *La Petite Fadette* (1849) et *Les Maîtres Sonneurs* (1853). Nous parlerons plus en détail de ces quatre romans champêtres dans le chapitre suivant. George Sand a trouvé son inspiration pour ces romans dans son endroit préféré, Nohant au Berry, qu'elle connaît dès son enfance et où elle s'installe en 1839. Pendant cette période, elle éveille des sentiments démocratiques et elle souhaite se rapprocher du peuple. Ces romans révèlent chez les lecteurs des sentiments de solidarité humaine malgré les différents niveaux d'éducation ou de

⁶⁶ PELLISSIER, Georges, *Précis de l'histoire de la littérature française*, p. 436.

⁶⁷ FRYČER, Jaroslav a kolektiv, *Slovník francouzsky pišících spisovatelů*, p. 640-643.

⁶⁸ LAGARDE, André et MICHARD, Laurent, *XIX^e siècle : les grands auteurs français du programme*, p. 295.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 295.

⁷⁰ FRYČER, Jaroslav a kolektiv, *Slovník francouzsky pišících spisovatelů*, p. 642.

⁷¹ PERROT, Michelle, *George Sand à Nohant : une maison d'artiste*, p. 410-411.

fortune de ses personnages.⁷² Elle s'engage politiquement à Nohant et y participe activement à la vie culturelle. Également elle adapte son chef-d'œuvre, *François le Champi*, en pièce de théâtre.⁷³

Finalement, la dernière période de sa carrière littéraire commence après la publication de son vaste œuvre autobiographique *Histoire de ma vie* (1854). Elle s'intéresse de nouveau aux romans romanesques et rédige par exemple les romans *Les Beaux Messieurs de Bois-Doré* ou *Le Marquis de Villemer*.⁷⁴

2.6 La fin de sa vie

En 1865, George Sand vit des moments difficiles, car la santé de son compagnon Manceau décline. Elle s'occupe de lui jusqu'à sa mort en cette même année et elle se noie dans la tristesse et dans la solitude ce qu'elle projette dans son *Journal intime* où elle écrit le 22 août 1865 : « *Je n'ai plus à écouter la respiration, et la nuit prochaine, plus rien, encore plus seule, et à présent, toujours.* »⁷⁵

Lors des dernières années de sa vie, elle essaie de s'approcher des nouvelles tendances littéraires et passe d'un point de vue romantique à un point de vue critique. Également, elle s'intéresse davantage à la science et elle écrit des romans idéologiques où ne figurent pas de vrais personnages mais des doctrines incarnées. Pendant ce temps-là, George Sand cultive une relation amicale avec Gustave Flaubert dont la personnalité et le style d'écriture sont très différents de ceux de George Sand. Alors que Gustave Flaubert vivait tranquillement dans sa maison, s'intéressait uniquement à la littérature et réfléchissait longuement avant d'écrire, George Sand qui aimait voyager et se déplacer toujours entre Paris et Nohant, écrivait ses œuvres sans trop y réfléchir et avec une souplesse inouïe.⁷⁶

Après la guerre franco-prussienne, George Sand passe son temps à Nohant avec ses petites-filles et se réjouit de leur éducation et de la nature. Si elle écrivait encore des romans, c'était seulement pour respecter ses contrats et pour gagner un peu d'argent pour sa famille.⁷⁷ Au printemps 1876, elle souffre de maux de ventre, mais elle se sent toujours en bonne santé mentale et elle garde une remarquable vitalité. Pourtant, le 8 juin 1876, George Sand meurt après une semaine de souffrances et est enterrée au cimetière de Nohant. Jusqu'à la fin de sa vie, elle croyait en l'amour absolu, aux relations harmoniques entre les gens et en la perfection. Elle aimait infiniment ses petites-filles, la nature et Dieu, et sa vie personnelle l'inspirait énormément dans son œuvre. C'était aussi une personne modeste avec un grand cœur et avec le sens de l'équité dans la société qui fait d'elle une femme et écrivaine reconnue.⁷⁸

⁷² LAGARDE, André et MICHARD, Laurent, *XIX^e siècle : les grands auteurs français du programme*, p. 295-296.

⁷³ SAND, George, *Légendes rustiques*, Notice biographique écrite par MAIN, Pierre-Emmanuel, p. 155-156.

⁷⁴ LAGARDE, André et MICHARD, Laurent, *XIX^e siècle : les grands auteurs français du programme*, p. 295.

⁷⁵ SAND, George, *Papiers de George Sand, III-XXVIII Journal intime, Année 1865*, p. 60.

⁷⁶ MAUROIS, André, *Lélia neboli Život George Sandové*, p. 413-420.

⁷⁷ Ibid., p. 446.

⁷⁸ Ibid., p. 453-458.

3 LES ROMANS CHAMPÊTRES DE GEORGE SAND

Comme nous l'avons déjà mentionné dans le chapitre précédent, George Sand, pendant sa carrière, ne se limitait pas à un seul type de roman, mais écrivait entre autres des romans romantiques, historiques, sociaux ou champêtres. Le roman champêtre, autrement dit rustique ou rural, se définit comme : « (...) tout roman qui s'inscrit dans le cadre exclusif de la campagne et dont les protagonistes essentiels sont des paysans (...) ». ⁷⁹ Dans ce type de roman, sont décrits des hommes des champs primitifs dans un milieu de la campagne. George Sand situait ses histoires champêtres dans la province du Berry, au centre de la France, ce qui a un lien évident avec sa vie personnelle. La province du Berry est l'endroit où elle a passé une grande partie de sa vie, l'endroit qu'elle aime sincèrement et qu'elle considère comme idyllique. Également, elle s'intéresse à la tradition folklorique du Berry, car elle se rend compte de la disparition successive des traditions paysannes. Pour cette raison, elle souhaite garder ce patrimoine culturel et le décrit en tenant compte de son expérience personnelle. ⁸⁰

Dans ses romans champêtres, George Sand a tendance à idéaliser la réalité et à montrer ses héros paysans comme des êtres sous un point de vue plus idéal qu'en réalité. Il s'agit d'un mélange de la réalité et du rêve qui donnent ensemble sa conception du monde idéal. Par l'idéalisation, George Sand tend à évoquer un certain angle optimiste qui embellit la réalité.

3.1 Analyse du roman *La Mare au Diable*

Le roman *La Mare au Diable*, paru en 1846, se classe parmi les romans champêtres les plus connus de George Sand. Dans ce roman, elle décrit la vie paysanne et ses mœurs d'une manière idéalisée que nous analyserons à travers différents aspects dans ce chapitre.

Dans la notice qui précède l'histoire, George Sand nous rapporte son point de vue sur la vie primitive des paysans qui représente un idéal pour l'homme civilisé : « *Je l'ai dit, et dois le répéter ici, le rêve de la vie champêtre a été de tout temps l'idéal des villes et même celui des cours.* » ⁸¹ De même, elle nous présente son inspiration qui lui a donné l'idée d'écrire ce roman. Son inspiration vient à la fois d'un tableau du peintre Holbein, qui présente un laboureur sur les champs et à la fois de sa vie personnelle, dont la plus grande partie avait lieu à la campagne. ⁸²

En ce qui concerne la composition du roman *La Mare au Diable*, il est divisé en deux parties différentes. La première partie est consacrée à l'histoire du laboureur Germain dont George Sand affirme l'existence réelle et dans la deuxième partie, elle décrit plus en détail la cérémonie du mariage de Germain. Pourtant, nous pouvons remarquer que les deux premiers chapitres de la première partie, *L'auteur au lecteur* et *Le labour* servent à George Sand comme

⁷⁹ VERNONIS, Paul, *Le roman rustique de George Sand à Ramuz : ses tendances et son évolution (1860-1925)*, p. 16.

⁸⁰ SAND, George, *La Mare au Diable*, Préface écrite par CAORS, Marielle, p. 9.

⁸¹ SAND, George, *La Mare au Diable*, p. 23.

⁸² Ibid., p. 23-24.

préface où elle s'interroge sur son objectif de l'art qui diffère de celui de nombreux artistes de son époque, comme Balzac ou Sue. Alors que ces derniers se focalisent sur la mort et la misère, George Sand, dans son œuvre, veut célébrer le bonheur et la vie primitive des paysans qui sont entourés par la nature, et elle dit : « *L'art n'est pas une étude de la réalité positive ; c'est une recherche de la vérité idéale (...)* ». ⁸³ George Sand traduit par cela sa conception de la mission sociale de l'art, car elle veut réconcilier la société et non pas la diviser comme elle la connaissait de son enfance. C'est la raison principale pour laquelle elle préfère idéaliser son histoire plutôt que faire face à la réalité.

3.1.1 Résumé de l'histoire

Ce roman raconte l'histoire d'un laboureur Germain de 28 ans, le père de trois enfants, qui est resté veuf de son épouse Catherine et qui vit à la ferme de son beau-père Maurice à Belair. Ce dernier lui conseille de se remarier afin de trouver une mère remplaçante pour ses enfants. Il se montre que Maurice s'est déjà occupé lui-même de la recherche d'une femme pour Germain et a tout arrangé pour la rencontre. Il s'agit d'une veuve qui s'appelle aussi Catherine et dont Maurice connaît le père, Léonard. Même si Germain ne souhaite pas d'un nouveau mariage, car il aime infiniment sa femme décédée, il fait plaisir à Maurice et accepte le rendez-vous proposé. Le jour suivant, Germain est censé retrouver la veuve à Fourche, un village peu éloigné de Belair. Une pauvre voisine apprend son départ et demande à Germain d'accompagner sa fille de 16 ans, Marie, chez un fermier aux Ormeaux où elle devrait travailler pour gagner un peu d'argent.

Germain et Marie font alors le chemin ensemble sur un cheval et tout à coup, ils remarquent un enfant caché dans un buisson. C'était Petit-Pierre, le fils aîné de Germain, qui a seulement 7 ans et qui voulait partir avec eux. D'abord, Germain n'est pas d'accord, mais Petit-Pierre le persuade par sa tendresse et finit par les rejoindre. Après s'être arrêtés pour manger, ils perdent le chemin dans un brouillard épais et se perdent dans la forêt. Ils sont épuisés et s'installent dans une forêt où ils doivent passer la nuit au bord de la mare. Plus tard, ils apprennent que c'est la Mare au Diable, un endroit maudit. Marie s'occupe de Petit-Pierre qui souhaite qu'elle devienne sa mère, car il l'aime beaucoup. Germain commence à être attiré par la beauté et le cœur pur de Marie et cherche le meilleur moment pour lui dévoiler ses sentiments, mais Marie le rend triste en lui disant qu'il est trop vieux pour elle. Ils finissent par trouver le chemin et Marie part avec Petit-Pierre à la ferme où elle devrait travailler, mais le fermier la trouve trop jeune et faible pour travailler chez lui. En même temps, Germain arrive chez la veuve où se trouvent d'autres prétendants ce que Germain ne savait pas. En plus, la veuve est déplaisante et Germain décide donc refuser le mariage et de retrouver Marie et Petit-Pierre à la ferme, mais ils ne sont plus là ce qui l'inquiète et il commence à les chercher avec un fermier qu'il croise sur le chemin. Grâce à

⁸³ Ibid., p. 29.

son instinct, Germain ne se doute pas qu'il s'agisse du fermier chez lequel Marie devait travailler et ils retrouvent ensemble Marie et Petit-Pierre cachés dans des buissons.

Germain, Marie et Petit-Pierre rentrent tous les trois à Belair et expliquent leur histoire à Maurice. Pendant plusieurs mois, Germain se noie dans sa tristesse causée par son amour pour Marie et sa belle-mère lui dit d'épouser une autre femme s'il ne veut pas Catherine. Germain dévoile alors son amour à Marie et demande sa main. À sa surprise, Marie accepte et lui dit qu'elle l'aime aussi. Ils finissent par se marier et Germain devient à nouveau heureux. Le roman se termine par une longue description de la cérémonie de mariage qui dure plusieurs jours et des traditions de noces du Berry.

3.1.2 Idéalisme dans *La Mare au Diable*

Dans cette partie, nous nous focaliserons sur les éléments idéalisés dans *La Mare au Diable* et nous essayerons de montrer en quoi George Sand embellit certains personnages et l'environnement paysan où se déroule l'histoire. En effet, la vie à la campagne et la nature est mise en opposition à celle de la ville. George Sand tient à montrer comment de simples paysans peuvent être heureux dans la campagne. Ainsi, comme certains personnages sont idéalisés, soit du côté physique, soit du côté mental, leur existence dans la réalité est fort improbable même si George Sand déclare qu'elle connaissait Germain dans la vie réelle.

Quant à l'analyse des personnages dans *La Mare au Diable*, nous pourrions les diviser en deux groupes, le premier avec des personnages idéalisés et le second avec des personnages antipathiques. Les héros de cette histoire sont décrits d'une manière idéalisée non seulement d'un point de vue physique, mais aussi d'un point de vue mental. Nous allons maintenant procéder à une description plus détaillée des personnages principaux de l'histoire et expliquer en quoi ils peuvent sembler idéalisés.

Commençons par un des héros de l'histoire, Germain. Il est décrit comme un simple paysan et un homme qui aimait tellement sa femme Catherine. À chaque fois qu'il parle d'elle, il la décrit comme une femme idéale pour la vie : « *J'avais une brave femme, une belle femme, douce, courageuse, bonne à ses père et mère, bonne à son mari, bonne à ses enfants, bonne au travail, aux champs comme à la maison, adroite à l'ouvrage, bonne à tout enfin (...)* ». ⁸⁴ Il ne peut pas s'empêcher à ne plus penser à elle et son décès le rend triste malgré le temps qui passe. Dans ses souvenirs, elle était la meilleure femme qu'il connaissait et il ne pensait plus à se remarier avec une autre femme, car, d'après lui, aucune ne pouvait être meilleure qu'elle. George Sand ajoute : « *(...) il n'avait aimé qu'une femme dans sa vie, et, depuis son veuvage, quoiqu'il fût d'un caractère impétueux et enjoué, il n'avait ri et folâtré avec aucune autre.* » ⁸⁵ Quand le père Maurice lui parle de son intention de le remarier, Germain semble obéir à son souhait en

⁸⁴ Ibid., p. 39.

⁸⁵ Ibid., p. 46.

conformité avec les relations patriarcales dans la société de l'époque, où le père avait l'autorité du chef de toute la famille, et il ne lui contredit pas même si intérieurement, il est contre cette idée. Si nous prenons un peu de recul, nous nous douterons de cette simple obéissance, que Germain justifie par le fait de faire plaisir au père Maurice et d'obéir à sa volonté. La vision de Germain sur le monde est simplifiée, voire parfois naïve. George Sand, par cela, nous rapporte comment la société pourrait paraître si les gens ne se focalisaient pas sur le désir de la fortune, ce qui est le cas de la veuve Catherine et de son père, mais plutôt sur l'amour d'autrui et de la nature, comme le fait Germain : « *Je connais la terre, je connais les bœufs, les chevaux, les attelages, les semences, la battaison, les fourrages. (...) Quant à l'argent, ma mémoire est courte, et j'aimerais mieux tout céder que de disputer sur le tien et le mien.* »⁸⁶ En ce qui concerne sa description physique, George Sand le décrit comme : « (...) *le plus bel homme de l'endroit. (...) Germain avait le teint frais, l'œil vif et bleu comme le ciel de mai, la bouche rose, des dents superbes, le corps élégant et souple comme celui d'un jeune cheval qui n'a pas encore quitté le pré.* »⁸⁷ Dans la description, George Sand se sert des comparaisons afin de mieux dépeindre l'image de Germain qui nous semble être un homme idéal en toute sa beauté.

Concernant le fils aîné de Germain, Petit-Pierre, George Sand le décrit comme un enfant responsable et raisonnable qui sait déjà s'occuper du bétail. Pourtant, à son âge de 7 ans, nous pourrions douter de cette capacité et George Sand essaie plutôt d'idéaliser ses facultés pour montrer que les enfants du village sont doués pour travailler dès l'enfance : « (...) *il pique déjà les bœufs assez gentiment ; il est assez sage pour garder les bêtes au pré, et assez fort pour mener les chevaux à l'abreuvoir.* »⁸⁸ Petit-Pierre voit encore le monde à travers les yeux d'enfant donc son point de vue peut être plus simple et plus idéalisé. Par exemple, quand Marie s'occupe de lui dans la forêt, il se tourne vers Germain en lui disant : « *Mon petit père, (...), si tu veux me donner une autre mère, je veux que ce soit la petite Marie.* »⁸⁹ Nous pouvons donc remarquer que sa vision du monde, bien qu'elle soit honnête, n'est pas encore très réaliste car il ne se rend pas compte des rapports.

Marie, quant à elle, est une jeune fille de 16 ans, courageuse et travailleuse qui prouve sa maturité par ses faits et son comportement. Quand elle se trouve dans la forêt avec Germain et Petit-Pierre, c'est elle qui prend des décisions importantes, alors que Germain a plus de dix ans qu'elle et c'est lui qui devrait agir d'une manière plus déterminée. Marie décide de prendre la situation dans ses mains et s'occupe de Petit-Pierre : « *Descendons, Germain ; donnez-moi l'enfant, je le porterai fort bien, et j'empêcherai mieux que vous, que la cape, se dérangeant, ne le laisse à découvert.* »⁹⁰ Également, Marie décide de faire un feu pour se tenir au chaud et pour

⁸⁶ Ibid., p. 43.

⁸⁷ Ibid., p. 51.

⁸⁸ Ibid., p. 38.

⁸⁹ Ibid., p. 72.

⁹⁰ Ibid., p. 62.

survivre la nuit dans la forêt et calme Germain : « (...) prenons patience (...). La pluie ne perce pas la feuillée de ces grands chênes, et nous pouvons allumer du feu (...) ».⁹¹ Elle a bon cœur et cherche toujours à aider les autres et à les protéger ce que Germain apprécie énormément en lui disant : « Tu es la fille la plus avisée que j'aie jamais rencontrée. »⁹² Pour son âge, elle prévoit parfaitement ce qui pourrait arriver et elle est toujours prête à trouver une solution efficace. Elle semble avoir un esprit large même si elle vient d'une famille pauvre et n'a rien à offrir. Nous pourrions en déduire que la description de Marie comporte des aspects idéalisés puisqu'elle n'est jamais surprise d'une situation arrivée et semble être très attentive de tout ce dont les autres ne se rendent pas compte et de ce qu'ils ne prévoient pas. Si nous nous focalisons sur la description physique de Marie, Germain nous donne une description assez précise et nous montre toute la beauté de Marie en utilisant de nombreuses comparaisons : « (...) cette petite Marie est la plus jolie fille du pays !... Elle n'a pas beaucoup de couleur, mais elle a un petit visage frais comme une rose de buissons ! Quelle gentille bouche et quel mignon petit nez !... Elle n'est pas grande pour son âge, mais elle est faite comme une petite caille et légère comme un petit pinson ! »⁹³

De l'autre côté, nous trouvons des personnages secondaires peu aimables dans *La Mare au Diable*, qui sont mis en opposition aux héros parfaits. Il s'agit parfois même d'une caricature des personnages pour les monter de leur pire côté. Dans ce groupe, nous pourrions classer la veuve Catherine et son père Léonard de Fourche, mais aussi le fermier des Ormeaux chez lequel Marie devait travailler. Les mœurs de ces endroits diffèrent d'une façon assez marquante de celles de Belair où vivent Germain et Marie. Alors que ces derniers viennent du milieu pauvre et modeste, et leurs valeurs sont fondées sur la vie familiale, la veuve et son père s'intéressent davantage à l'argent et ne réfléchissent pas de la même façon.

La veuve et son père sont mis en opposition des personnages idéaux et George Sand les décrit d'une manière très différente. La veuve Catherine est décrite comme une coquette qui fait perdre du temps aux prétendants qui souhaitent l'épouser et semble se divertir ainsi. Germain condamne ce comportement et se sent mal à l'aise : « (...) la veuve marchait d'un air fier, escortée de ses trois prétendants, donnant le bras tantôt à l'un, tantôt à l'autre, se rengorgeant et portant haut la tête. »⁹⁴ Le père Léonard, dès l'apparition dans l'histoire, ne cache pas ses intentions de marier sa fille Catherine pour en profiter : « Pourtant, à cause du père Maurice et de la qualité des terres que vous cultivez, j'aimerais mieux que ce fût vous. »⁹⁵ Il s'intéresse uniquement à l'argent ce qui est aussi le cas de sa fille : « (...) le père Léonard aimait à faire montre de sa

⁹¹ Ibid., p. 63.

⁹² Ibid., p. 68.

⁹³ Ibid., p. 76.

⁹⁴ Ibid., p. 89.

⁹⁵ Ibid., p. 87.

*richesse, et la veuve n'était pas fâchée non plus d'étaler sa belle vaisselle, et de tenir table comme une rentière. »*⁹⁶

Étant donné que George Sand a connu la vie rustique ainsi que la vie urbaine à Paris, elle tient à montrer au lecteur le contraste entre la vie paysanne, qui est d'après elle charmante et jolie, et la vie en ville. De plus, elle ne cache pas sa préférence pour le village de Belair où vivent Germain et Marie. Ce village, qui comprend plusieurs caractéristiques de Nohant, est décrit comme un lieu parfait et supérieur à d'autres villages ou villes de la région.⁹⁷ Le nom de ce village signifie l'endroit où l'air est bon et où les manières sont du beau monde. George Sand n'a probablement pas choisi ce nom par hasard, mais elle voulait faire ressortir la beauté de l'endroit idéalisé où vivent les héros de l'histoire. Nous pouvons remarquer cette intention d'embellir Belair par rapport à d'autres endroits à travers tout le livre, non seulement au moment où George Sand décrit l'aisance matérielle des gens à Fourche, mais aussi quand elle rapproche leur comportement et leurs mœurs. Citons le passage où George Sand le met bien en évidence : *« Mais la chasteté des mœurs est une tradition sacrée dans certaines campagnes éloignées du mouvement corrompu des grandes villes, et, entre toutes les familles de Belair, la famille de Maurice était réputée honnête et servant la vérité. »*⁹⁸ Ainsi, au moment où Germain entre à Fourche, George Sand, pour montrer au lecteur la différence entre une maison des personnes pauvres et riches, décrit la maison du père Léonard de la manière suivante : *« Il y avait six marches de pierre disposées en perron, ce qui faisait voir que la maison avait une cave. Le mur du jardin et de la chènevière était crépi à chaux et à sable. C'était une belle habitation ; il s'en fallait de peu qu'on ne la prît pour une maison de bourgeois. »*⁹⁹

De plus, grâce au héros de l'histoire, Germain, nous pouvons assister à une autre scène dans laquelle l'endroit où se dirigent Germain et Marie est décrit d'une manière négative : *« Tu vas vivre loin de tes parents et dans un vilain pays de landes et de marécages, où tu attraperas les fièvres d'automne, où les bêtes à laine ne profitent pas, ce qui chagrine toujours une bergère qui a bonne intention ; enfin tu seras au milieu d'étrangers qui ne seront peut-être pas bons pour toi, qui ne comprendront pas ce que tu vaux. »*¹⁰⁰ Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, les mœurs du village Fourche sont bien différents de celles de Belair où les paysans montrent leur sens de la fraternité, parfois même idéalisé. Par exemple quand la mère de Marie se trouve dans une situation difficile en hiver, quelqu'un lui ramène du bois et de la nourriture pour l'aider, sans qu'elle sache qui c'est : *« (...) la mère Guillette ne put jamais comprendre comment sa petite provision de bois ne diminuait point, et comment son hangar se*

⁹⁶ Ibid., p. 88.

⁹⁷ SAND, George, *La Mare au Diable*, Préface écrite par CAORS, Marielle, p. 16.

⁹⁸ SAND, George, *La Mare au Diable*, p. 51.

⁹⁹ Ibid., p. 86.

¹⁰⁰ Ibid., p. 74.

trouvait rempli le matin lorsqu'elle l'avait laissé presque vide le soir. »¹⁰¹ Nous voyons donc l'idéalisation un peu mystérieuse dans ce passage, puisque George Sand ne souhaite pas dire au lecteur de qui il s'agit et le garde en secret. Si nous nous focalisons sur un autre passage, nous remarquerons encore une fois la volonté d'opposer Belair et Fourche : « (...) *cette femme coquette et vaine, ce père à la fois rusé et borné, qui encourageait sa fille dans des habitudes d'orgueil et de déloyauté, ce luxe des villes, qui lui paraissait une infraction à la dignité des mœurs de la campagne, ce temps perdu à des paroles oiseuses et niaises, cet intérieur si différent du sien, et surtout ce malaise profond que l'homme des champs éprouve lorsqu'il sort de ses habitudes laborieuses (...)* ». ¹⁰² Germain est dégoûté de cet environnement peu aimable et ne comprend pas comment les gens peuvent y être aussi antipathiques. Lorsque Marie et Petit-Pierre ont voulu rejoindre Germain à Fourche, une servante ne la laissait pas entrer et les prenait pour des mendiants à cause de leurs habits ce qui montre une fois de plus que George Sand voulait décrire la réflexion dépravée des autres gens que ceux qui viennent du village Belair.

En ce qui concerne la partie descriptive de la nature et de la civilisation, on remarque tout de suite que George Sand préfère la nature à la civilisation et met en avance tous ses avantages. Pour voir comment elle décrit la nature d'une manière idéalisée, citons sa description : « (...) *la nature est éternellement jeune, belle et généreuse. Elle verse la poésie et la beauté à tous les êtres, à toutes les plantes, qu'on laisse s'y développer à souhait. Elle possède le secret du bonheur, et nul n'a su le lui ravir.* »¹⁰³ Sa description de la nature est accompagnée des noms de beauté et de bonheur afin d'évoquer son meilleur côté, supérieur à la civilisation. George Sand se sert aussi de la personnification pour ajouter des qualités positives à la nature. Également, sa description comprend un grand nombre d'adjectifs qui lui aident à dépeindre la beauté de la nature : « (...) *les champs dorés, les belles prairies, les animaux superbes (...)* »¹⁰⁴ ou bien « (...) *la belle vue de la vallée qu'on voit tout entière de cette hauteur, et qui est si riante, si verte et si fertile.* »¹⁰⁵ Elle décrit la nature comme si elle n'avait ni côté laid, ni point négatif.

Ce roman montre à la fois l'idéalisation de certains personnages, mais aussi de la vie paysanne de Belair qui est comparée à la vie à Fourche. Alors que l'environnement de Belair est idéalisé et tous les gens y sont de bonnes mœurs, ce n'est pas le cas de Fourche. Ainsi, George Sand met en opposition la nature et la civilisation en général, et elle décrit la nature d'une manière idéalisée pour faire ressortir toute sa beauté et pour évoquer le conflit entre ces deux entités. En plus, George Sand a idéalisé la fin heureuse de l'histoire où Germain se marie avec Marie ce qui rend toute la famille heureuse, y compris Petit-Pierre qui obtient ce qu'il voulait quand Marie devient sa mère. Dans cette histoire romantique, l'amour est opposé aux préjugés de la société de

¹⁰¹ Ibid., p. 105.

¹⁰² Ibid., p. 93.

¹⁰³ Ibid., p. 31.

¹⁰⁴ Ibid., p. 30.

¹⁰⁵ Ibid., p. 60.

l'époque et malgré l'ordre établi par cette société, George Sand réussit à idéaliser l'amour pur entre Germain et Marie et l'histoire se termine bien pour eux. En ce qui concerne le déroulement même de l'histoire, nous remarquons un aspect idéalisé sur le temps. L'histoire de Germain commence à se dérouler à l'automne lors du travail et se termine pareil, un an plus tard. George Sand met par cela un accent sur l'importance de l'année naturelle plutôt que civile pour les paysans et idéalise alors toute l'esthétique de l'œuvre.

3.2 Analyse du roman *François le Champi*

François le Champi, publié en 1848, est le deuxième roman champêtre de George Sand. Ce roman évoquant la vie à la campagne, ainsi que tous les autres romans champêtres de cette écrivaine, comprend des aspects idéalisés qui feront l'objet de l'analyse suivante.

La parution de ce roman a eu lieu dans des circonstances particulières causées par la Révolution de 1848. En effet, le roman devait être publié en forme de feuilleton dans un journal, mais la situation politique en a retardé la publication.¹⁰⁶ Malgré ce délai involontaire auquel George Sand ne pouvait rien faire, la publication du roman lui a rapporté du succès et le roman se classe parmi ses chefs-d'œuvre.

George Sand a encore une fois trouvé son inspiration dans sa vie personnelle, en particulier dans ses relations amoureuses. Comme nous l'avons mentionné dans le chapitre sur la vie de l'écrivaine, elle cherchait un amour idéal auprès des hommes plus jeunes qu'elle et cet aspect du rêve d'amour se reflète non seulement dans le roman *François le Champi*, mais aussi dans le roman *La Mare au Diable*.

Dans l'avant-propos qui est rédigé sous forme de dialogue entre George Sand et un de ses amis, elle explique au lecteur d'où vient son motif pour ce roman. En effet, il s'agit d'une histoire qu'elle a entendu raconter par un chanteur à la ferme lors d'une veillée paysanne.¹⁰⁷ Elle s'interroge profondément sur le langage qu'elle devrait employer dans son œuvre puisqu'elle souhaite à la fois garder le langage simple des paysans, et à la fois raconter l'histoire d'une manière compréhensible pour les lecteurs cultivés : « *Mais raconte-la-moi comme si tu avais à ta droite un Parisien parlant la langue moderne, et à ta gauche un paysan devant lequel tu ne voudrais pas dire une phrase, un mot où il ne pourrait pas pénétrer.* »¹⁰⁸ Également, George Sand tient à montrer au lecteur que la vie paysanne est un idéal non seulement pour elle, mais aussi pour tous les hommes civilisés : « (...) *la vie primitive était le rêve, l'idéal de tous les hommes et de tous les temps* ». ¹⁰⁹ Pour George Sand, cette vie primitive des paysans dans la nature représente une harmonie qu'elle embellit dans son histoire pour la monter sous un point de vue encore plus romancé.

3.2.1 Résumé de l'histoire

Dans ce roman, George Sand décrit l'histoire d'un champi, François, un enfant abandonné de ses parents, qui est retrouvé à l'âge de six ans par une jeune meunière, Madeleine, dans les champs. Elle vit au moulin Cormouier avec son mari Cadet Blanchet et son petit garçon Jeannie qui a un an. Elle questionne François sur son origine et apprend de lui que sa mère s'appelle la

¹⁰⁶ SAND, George, *François le Champi*, Préface écrite par TOESCA, Maurice, p. 5.

¹⁰⁷ SAND, George, *François le Champi*, p. 29.

¹⁰⁸ Ibid., p. 30.

¹⁰⁹ Ibid., p. 26.

Zabelle. Cette dernière, une vieille qui a adopté François pour gagner un peu d'argent, habite dans une petite maison louée par Cadet. La Zabelle, malgré l'affection qu'elle a pour François, n'arrive pas à bien s'occuper de lui à cause de la misère dans laquelle elle se trouve. Madeleine, ayant de la pitié pour François, lui donne à manger en cachette pour que son mari avare ne l'apprenne pas. La Zabelle noue un lien d'amitié avec la belle-mère de Madeleine, et un jour, la Zabelle et la belle-mère décident d'emmener François à l'hospice sous prétexte de lui assurer une meilleure vie. Quand François voit passer une voiture sur le chemin où la Zabelle l'a amené, il prend peur et s'enfuit dans les champs en comprenant que la Zabelle veut s'en débarrasser. François, en apprenant que la Zabelle est sa mère adoptive, a de la peine et court auprès de Madeleine qui se promenait dans les champs. Elle décide de s'occuper de François et le traite comme son propre enfant, car elle voit en lui une bonne âme. Quelque temps après, la Zabelle et la belle-mère de Madeleine meurent et l'histoire se développe dans la famille de Madeleine.

François grandit chez Madeleine et ne comprend pas pourquoi, à son âge de douze ans, il ne devrait plus faire la bise à Madeleine qui n'a que dix ans de plus que François. Malgré des regards étranges de la part des autres paysans, ni Madeleine ni François n'y trouvent rien d'étrange. François devient un jeune homme et Mme Sévère, la maîtresse de Cadet, commence à s'intéresser à lui. Quand elle comprend que François ne l'aime pas, elle le monte contre Cadet et lui conseille de chasser François de chez lui à cause de la relation étrange entre ce dernier et Madeleine. Un jour, Cadet veut mettre François dehors pour cause de jalousie et Madeleine lui explique qu'il ne pourrait pas se charger tout seul du moulin, bien qu'elle sache que le départ de François soit la meilleure solution. Madeleine confie à François qu'il représente un grand soutien pour elle et qu'elle n'a jamais été amoureuse dans son mariage avec Cadet. François comprend la situation et en déduit qu'il vaudrait mieux partir.

François trouve du travail chez un meunier à Aigurande qui pense que François pourrait se marier avec sa fille Jeannette qui est intéressée par lui, mais François ne partage pas ce sentiment. Un jour, François apprend la mort de Cadet et quitte son travail pour aller voir Madeleine. Il la retrouve malade dans son lit et bien que Madeleine soit contente de le voir, elle se noie dans les problèmes. Cadet s'est endetté avant la mort et Madeleine n'a ni de moyens ni de force pour régler les dettes. Malgré tout, François trouve une solution pour aider Madeleine et réussit à la sortir de cette situation. Vers la fin de l'histoire, François pense à l'amour maternel et l'amour conjugal, car il voudrait épouser Madeleine, néanmoins il hésite à lui dévoiler ses sentiments. Il repart voir le meunier chez lequel il travaillait et Jeannette dit à François qu'il ne peut plus cacher son amour pour Madeleine. Jeannette propose de partir avec lui chez Madeleine et de régler la situation et elle dit à Madeleine que François l'aime non seulement comme sa mère, mais aussi comme sa femme. Madeleine accepte cette déclaration d'amour de la part de François et ils sont tous les deux heureux.

3.2.2 Idéalisme dans *François le Champi*

Dans le roman *François le Champi*, George Sand rédige de nouveau une histoire contenant des éléments idéalisés par lesquels elle embellit les personnages principaux et les lieux du déroulement de l'histoire. Nous analyserons maintenant ces traits idéalisés des héros et de l'environnement dans ce roman. Les personnages présents dans cette histoire pourraient être divisés, comme dans *La Mare au Diable*, en deux groupes. Le premier groupe que George Sand présente comme parfait, et le deuxième groupe auprès duquel elle cherche à montrer des qualités négatives de certaines personnes dans la société et qui sont mises en opposition aux héros.

Dès le début de l'histoire, Madeleine, une jeune femme mariée au meunier Cadet, est touchée par la destinée de François, un petit garçon qu'elle retrouve tout seul dans les champs. Elle est décrite comme une jolie femme avec un bon caractère : « *Madeleine Blanchet n'était ni grande ni forte. C'était une très jolie femme, d'un fier courage, et renommée pour sa douceur et son bon sens.* »¹¹⁰ Son mari Cadet la trouvait idéale et pensait que personne d'autre ne peut être aussi parfaite qu'elle : « *Madeleine, il n'y a pas de meilleure femme que vous, je crois qu'on vous a faite exprès pour moi. (...) Mais je reconnais que tu es sage, laborieuse, et que tu vaux ton pesant d'or.* »¹¹¹ Madeleine se montre courageuse quand elle décide d'aider François et malgré le désaccord de son mari, elle se révolte ainsi contre l'ordre patriarcal établi dans la société ce qui est idéalisé, car à l'époque, une femme mariée ne pouvait pas faire ce qu'elle voulait et c'était son mari qui était le maître du ménage : « (...) elle se mit à marcher vers le moulin avec autant de courage qu'un soldat qui va au feu. »¹¹² Elle noue un lien maternel avec François et l'élève avec tendresse et amour. Pourtant, cette relation peut sembler idéalisée, car Madelaine est mère de son petit Jeannie et au cours de l'histoire, nous apprenons qu'elle tient plus à François qu'à Jeannie puisque ce dernier est trop petit et ne lui apporte pas autant de soutien que François : « *Mais outre qu'il était trop jeune pour comprendre tout ce qu'elle aurait pu dire à François, il n'avait pas pour elle les soins et les attentions qu'au même âge le champi avait eus.* »¹¹³

Quant à François, il représente un héros romantique qui a du mal à s'intégrer dans la société à cause de son origine et trouve la compréhension auprès de Madeleine. Elle a de la compassion pour lui dès le moment où elle le retrouve dans les champs et elle le traite gentiment : « (...) tu n'es pas si bête que je croyais, toi, car tu es serviable, et celui qui a bon cœur n'est jamais sot. »¹¹⁴ Aussi la mère adoptive de François, la Zabelle, le décrit d'une manière idéalisée : « (...) cet enfant-là, voyez-vous, est d'un cœur comme on n'en trouve guère ; ça ne se plaint jamais, et c'est aussi soumis qu'un enfant de famille ; c'est tout le contraire des autres champis,

¹¹⁰ Ibid., p. 36.

¹¹¹ Ibid., p. 45.

¹¹² Ibid., p. 55.

¹¹³ Ibid., p. 101.

¹¹⁴ Ibid., p. 36.

qui sont terribles et tabâtres, et qui ont toujours l'esprit tourné à la malice. »¹¹⁵ Par cette description, François est mis dans une position supérieure à d'autres champis comme s'il était parfait. De plus, George Sand lui attache des pouvoirs et des qualités idéalisés en le décrivant de la manière suivante : « (...) il était courageux comme un homme ; il allait à la rivière comme un poisson, et plongeait jusque sous la pelle du moulin, ne craignant pas plus l'eau que le feu ; il sautait sur les poulains les plus folâtres et les conduisait au pré sans même leur passer une corde autour du nez, (...). Et ce qu'il y avait de singulier, c'est qu'il faisait tout cela d'une manière fort tranquille, sans embarras, sans rien dire, et sans quitter son air simple et un peu endormi. »¹¹⁶ François était encore un enfant et la description de tout ce qu'il savait faire à son âge semble peu réaliste : « (...) il n'y avait pas d'enfant plus hardi, plus adroit et plus sûr de son fait. »¹¹⁷

François dépend émotionnellement de Madeleine depuis le moment où elle commence à s'occuper de lui et à l'élever. Il est décrit d'une façon idéalisée comme un garçon innocent : « C'était le garçon le plus innocent de la terre (...) »¹¹⁸ ou bien « Il arriva donc en âge de quinze ans sans connaître la moindre malice, sans avoir l'idée du mal, sans que sa bouche eût jamais répété un vilain mot, et sans que ses oreilles l'eussent compris. »¹¹⁹ Mais s'il était vraiment un garçon innocent et aussi naïf, il ne comprendrait pas tout ce qui lui arrive dans la vie aussi vite. Citons le passage où la Zabelle veut l'envoyer à l'hospice et où François comprend très vite qu'elle veut s'en débarrasser : « Mère, tu veux me renvoyer d'avec toi ! tu veux me conduire bien loin d'ici et me laisser. (...) Tu veux me mettre dans l'hospice ! »¹²⁰ En même temps, nous apprenons dans l'histoire que les champis ont une mauvaise réputation aux yeux de la société qui les prend pour des voleurs et les traite mal comme le fait la mère de Cadet : « (...) je suis sûre qu'il est déjà voleur. Tous les champis le sont de naissance (...) ». ¹²¹ Pourtant, François représente le contraire et sa conduite idéalisée le diffère des autres champis. La plupart de paysans le méprisent quand même pour son origine même s'il se montre comme un garçon serviable qui a le cœur sur la main. George Sand tient alors à embellir son caractère et son comportement afin de démentir l'opinion négative de la société sur les enfants abandonnés dans les champs.

À travers des personnages principaux, George Sand aborde aussi le thème de l'éducation. En particulier, Madeleine, bien qu'elle fût paysanne, savait lire et l'a appris à François quand il était petit. Cette capacité était peu courante chez les paysans, et d'autant plus chez les enfants, donc cette faculté peut nous sembler idéalisée pour montrer François, un orphelin, comme un

¹¹⁵ Ibid., p. 39.

¹¹⁶ Ibid., p. 40-41.

¹¹⁷ Ibid., p. 41.

¹¹⁸ Ibid., p. 68.

¹¹⁹ Ibid., p. 69.

¹²⁰ Ibid., p. 51.

¹²¹ Ibid., p. 49.

enfant éduqué : « *L'envie lui vint d'apprendre à lire aussi, et il apprit si vite et si bien avec elle, qu'elle en fut étonnée (...)* ». ¹²²

François pousse à l'action tout au cours de l'histoire et quand il apprend la mort de Cadet, il vient auprès de Madeleine pour régler tous les problèmes financiers et s'occuper du moulin et de la maison de Madeleine : « *Le brave François travailla jusqu'à deux heures du matin, et à quatre il était déjà debout.* » ¹²³ Il est décrit d'une manière idéalisée comme un homme qui sait tout sauver et tout arranger pour ceux qui le méritent, notamment pour Madeleine. Au moment où François commence à régler les problèmes financiers dans lesquels se trouve Madeleine, George Sand perfectionne l'histoire par un hasard presque magique. En fait, François reçoit une somme d'argent de la part de sa mère biologique : « (...) *voilà quatre mille francs que votre mère vous envoie. (...) C'est une pensée de religion qui l'a portée à se ressouvenir de vous, et il paraîtrait qu'elle a toujours eu quelque intention de le faire, puisqu'elle a su vous retrouver, quoique vivant au loin.* » ¹²⁴ Nous sommes donc témoins de deux faits idéalisés à la fois. Premièrement, la mère biologique de François a réussi à retrouver François alors qu'elle ne pouvait pas savoir où exactement et avec qui il se trouve. C'est un moment qui paraît même naïf, car il est très compliqué, voire impossible, de trouver un enfant qui a été adopté plusieurs années plus tôt. Et deuxièmement, François obtient une somme d'argent exactement au moment où il en a vraiment besoin ce qui est également un hasard très idéalisé. Grâce à ces circonstances, la tâche de François est bien facilitée et il réussit à sauver Madeleine de ses difficultés.

En ce qui concerne les personnages qui sont mis en opposition aux héros idéalisés, ils ont souvent un ou plusieurs aspects négatifs dans leur caractère. Mentionnons par exemple Cadet Blanchet, le mari de Madeleine. Cadet est un personnage complètement opposé à sa femme par son comportement et il se montre cruel et avare, alors que sa femme fait preuve d'un bon cœur et d'une générosité envers d'autres. Cadet est décrit comme un homme ayant toutes les mauvaises qualités possibles : « (...) *ce rougeot qui n'était pas tendre, qui buvait beaucoup le dimanche, qui était en colère tout le lundi, chagrin le mardi, et qui, les jours suivants, travaillant comme un cheval pour réparer le temps perdu, car il était avare, n'avait pas le loisir de songer à sa femme.* » ¹²⁵ Il est soupçonneux vis-à-vis de la relation solide entre François et Madeleine, essaie de chasser François de sa maison, et se trouve une maîtresse avec laquelle il s'endette. George Sand nous montre alors tous les mauvais côtés de son caractère. Aussi la mère de Cadet possède un caractère négatif et déteste Madeleine sans une raison valable : « *Elle haïssait sa bru, parce qu'elle la voyait meilleure qu'elle.* » ¹²⁶ Madeleine est consciente de leur mauvais caractère, opposé au sien, mais elle préfère souffrir intérieurement, car elle n'aime pas trop se plaindre :

¹²² Ibid., p. 60.

¹²³ Ibid., p. 140.

¹²⁴ Ibid., p. 116.

¹²⁵ Ibid., p. 44.

¹²⁶ Ibid., p. 45.

*« Elle savait que sa belle-mère et son mari avaient peu de pitié, et qu'ils aimaient l'argent plus que le prochain. »*¹²⁷

Si nous nous focalisons sur la Zabelle, nous pourrions constater que c'est un personnage un peu particulier. D'un côté, elle a un bon cœur ce qu'elle prouve en adoptant François, mais de l'autre côté, elle a une intention secondaire quand elle s'imagine que François lui rendrait service après avoir grandi et l'aiderait à se sortir de sa mauvaise situation financière. Pourtant, elle se rend compte de son manque de moyens financiers et de l'impossibilité d'assurer une bonne santé à François. Elle souhaite lui offrir des meilleures conditions de vie et un meilleur avenir, ce dont elle n'est pas capable.

Toute au long de l'histoire, nous sommes témoins de l'évolution de l'amour entre les deux personnages principaux que l'écart de l'âge et la relation sociale, faisant partie des préjugés de la société, empêchent d'être en couple amoureux. Madeleine et François souffrent tous les deux d'un rejet, Madeleine souffre du manque de reconnaissance de son mari Cadet, et François est victime du rejet par ses parents, puis par la Zabelle. La relation sincère entre Madeleine et François vient alors de compréhension réciproque de leurs propres problèmes et besoins et finit par se transformer en une relation parfaite, car Madeleine apporte à François ce qui lui manque et inversement. François est tellement attaché à Madeleine qu'il souhaite l'épouser ce qui peut paraître un peu étrange, car c'est la femme qui l'a élevé : *« Elle m'a aimé comme son fils, ce qui est la plus forte de toutes les amitiés, elle pourrait bien m'aimer encore autrement. Je vois que ses ennemis vont m'obliger à la quitter, si je ne l'épouse pas ; et la quitter encore une fois, j'aime autant mourir. »*¹²⁸ Les sentiments entre François et Madeleine évoluent depuis l'amour maternel dès le moment où Madeleine commence à s'occuper de François, à l'amour conjugal quand François dévoile ses sentiments à Madeleine qui les accepte et partage avec lui. Cette évolution idéalisée permet alors à George Sand de montrer la force de l'amour pur dont elle rêvait aussi dans sa vie.

Quant aux endroits où se déroule l'histoire, nous remarquons tout de suite que les personnages se trouvent dans un décor rural, plus précisément au moulin imaginé nommé le Cormouer. Si nous nous focalisons sur ce nom, nous retrouvons une certaine similitude avec un nom d'un arbre cormier ce qui souligne l'importance de la nature dans cette histoire. La nature joue un rôle essentiel dans l'œuvre, car toute l'histoire se déroule dans ce décor champêtre. Les personnages principaux, Madeleine et François, ont tous les deux un fort lien avec la nature qui est décrite d'une manière idéalisée comme un endroit de consolation et de refuge. Madeleine s'est souvent cachée dans la nature pour se calmer ou pour y passer du temps paisible toute seule : *« (...) elle s'en fut au bout de l'écluse du moulin, dans un recoin de terrain que la course des eaux avait mangé tout autour, et où il avait poussé tant de rejets et de branchages sur les vieilles*

¹²⁷ Ibid., p. 37.

¹²⁸ Ibid., p. 166.

souches d'arbres, qu'on ne s'y voyait point à deux pas. C'était là qu'elle allait souvent dire ses raisons au Bon Dieu, parce qu'elle n'y était pas dérangée et qu'elle pouvait s'y tenir cachée derrière les grandes herbes folles, comme une poule d'eau dans son nid de vertes brindilles. »¹²⁹

François est également très attaché à la nature et lorsqu'il va demander la main de Madeleine, nous sommes témoins d'un moment idéalisé où les oiseaux dans la nature sont décrits comme la raison de sa bonne humeur : « *Les oisillons, par grand-bandes, voletaient devant François de branche en branche, et le piaulis qu'ils faisaient lui réjouissait l'esprit. (...) Et là-dessus il vit une belle pive, que dans d'autres endroits on appelle bouvreuil, et qui frétillait à l'entour de sa tête comme pour lui annoncer bonne chance et bonne nouvelle.* »¹³⁰

En ce qui concerne la description du moulin du Cormouier et de son entourage, George Sand met l'importance sur la peinture de la maison que Cadet loue à la Zabelle pour rapporter au lecteur une image sur la vie des pauvres : « *Elle venait habiter la petite locature dépendante du moulin du Cormouier, sans autre objet de garantie qu'un grabat, deux chaises, un bahut et quelques vaisseaux de terre. Mais la maison était si mauvaise, si mal close et de si chétive valeur, qu'il fallait la laisser déserte ou courir les risques attachés à la pauvreté des locataires.* »¹³¹

Elle y décrit comment et dans quelles conditions des gens pauvres vivaient. Ainsi, George Sand se sert de cette description pour la mettre en opposition à l'autre moulin, celui au pays d'Aigurande où travaille François. Le chanteur qui raconte l'histoire décrit le pays d'Aigurande d'une manière idéalisée comme un endroit magnifique et meilleur que d'autres endroits : « *(...) c'est un beau et bon pays. Le monde de campagne y est plus riche, mieux logé, mieux habillé ; on y fait plus de commerce, et quoique la terre y soit plus maigre, elle rapporte davantage. (...) Les arbres y sont beaux à merveille, et les deux Creuses roulent là dedans à grands ramages, claires comme eau de roche. Les moulins y sont de plus de conséquence que chez nous, et celui où résidait François était des plus forts et des meilleurs.* »¹³²

Également, la description des endroits dans lesquels l'histoire se déroule sert à George Sand comme un moyen grâce auquel elle idéalise l'esthétique de son œuvre. En effet, l'histoire commence près d'une fontaine à la campagne : « *Un matin que Madeleine Blanchet, la jeune meunière du Cormouier s'en allait au bout de son pré pour laver à la fontaine, elle trouva un petit enfant assis devant sa planchette (...)* »¹³³ et se termine au même endroit quelques années plus tard : « *Et à la fontaine, ils ne trouvèrent plus ni Jeannette ni Jeannie qui étaient rentrés. Mais François retrouva le courage de parler, en se souvenant que c'était là qu'il avait vu Madeleine pour la première fois (...)* ».¹³⁴

¹²⁹ Ibid., p. 91.

¹³⁰ Ibid., p. 183.

¹³¹ Ibid., p. 37-38.

¹³² Ibid., p. 106.

¹³³ Ibid., p. 33.

¹³⁴ Ibid., p. 187.

George Sand a traité un thème très délicat dans *François le Champi* et laisse au lecteur se faire son propre avis sur cette histoire amoureuse extraordinaire entre les deux héros. Par la fin heureuse où François et Madeleine se marient, George Sand confère une perfection à son roman. Toute au long de l'histoire, le lecteur est témoin d'un développement sentimental des héros et bien que cette évolution soit d'un côté idéalisée pour arriver à la fin heureuse et le bonheur de tous, George Sand voulait décrire cette pureté et simplicité de l'âme des paysans. Le dénouement de l'histoire se montre idéalisé aussi grâce au dialogue entre le chanvreur qui raconte l'histoire et une des auditrices présente à la veillée rustique : « *L'histoire est donc vraie de tous points ? demanda Sylvine Courtioux. - Si elle ne l'est pas, elle le pourrait être, répondit le chanvreur, et si vous ne me croyez pas, allez y voir.* »¹³⁵ En abordant le thème d'un orphelin abandonné et en décrivant la destinée de François, George Sand se révolte également contre la société qui dédaigne ces enfants et les associe à des êtres faibles. Par l'idéalisation de la destinée de François, elle montre qu'un orphelin peut être heureux dans la vie et trouver amour et protection.

¹³⁵ Ibid., p. 187.

3.3 Analyse du roman *La Petite Fadette*

Le roman *La Petite Fadette*, publié en 1849, se classe parmi les romans champêtres de George Sand. C'est un roman dont l'histoire se déroule dans la campagne berrichonne au XIX^e siècle et nous trouvons plusieurs éléments idéalisés tout au long du roman.

George Sand a commencé à rédiger le roman *La Petite Fadette* en août 1848 et, bien qu'elle soit déjà retirée de la vie politique, les événements de 1848 l'ont fortement marquée. Au moment de l'écriture, elle se trouve à Nohant car elle a été obligée de quitter Paris sous menace d'une arrestation.¹³⁶

La préface du septembre 1848 prend la forme de dialogue entre George Sand et le même ami avec qui elle a discuté sur l'histoire de *François le Champi*. Ils mènent une discussion sur la beauté éternelle de la nature qui prend une place majeure dans le roman *La Petite Fadette* et George Sand dit : « *L'art est comme la nature, (...), il est toujours beau. Il est comme Dieu, qui est toujours bon (...)* ». ¹³⁷ Lors de cette discussion, George Sand met l'accent sur la belle vie à la campagne qui lui semble être un idéal et un rêve pour l'homme.

Dans la préface que George Sand rédige en 1851, elle s'interroge sur les événements de 1848 qui ont eu un grand impact sur la conception de son œuvre. Elle tient à persuader le lecteur de la nécessité d'idéaliser la vie pendant une période compliquée et elle considère l'idéalisation comme un droit et un devoir de l'artiste dont le but est de montrer une meilleure image sur la société : « (...) *l'artiste, qui n'est que le reflet et l'écho d'une génération assez semblable à lui éprouve le besoin impérieux de détourner la vue et de distraire l'imagination, en se reportant vers un idéal de calme, d'innocence et de rêverie. (...) la mission de l'artiste est de célébrer la douceur, la confiance, l'amitié, et de rappeler ainsi aux hommes endurcis ou découragés, que les mœurs pures, les sentiments tendres et l'équité primitive, sont ou peuvent être encore de ce monde.* » ¹³⁸ En conséquence de cette réflexion, George Sand souhaite décrire dans son œuvre le bonheur de la vie champêtre qu'elle décrit sous un point de vue idéalisé.

3.3.1 Résumé de l'histoire

La Petite Fadette est une histoire de deux jumeaux, Landry et Sylvinet, qui naissent dans la famille Barbeau vivant à la Cosse. Bien que leurs parents soient contents de leur naissance, ils s'inquiètent pour leur avenir, car selon la sage-femme, un fort attachement des jumeaux peut plus tard causer la mort du plus faible des deux. Malgré cet avertissement, ils grandissent ensemble. À l'âge de quatorze ans, ils doivent se mettre d'accord sur le départ d'un des deux qui ira travailler chez les Caillaud à la Priche. Plusieurs fois, le sort tombe sur Landry qui est plus sage et plus courageux d'aller travailler ailleurs, mais Sylvinet ne veut pas l'accepter et il pleure. Sylvinet

¹³⁶ SAND, George, *La petite Fadette*, Préface écrite par TOESCA, Maurice, p. II-VI.

¹³⁷ SAND, George, *La petite Fadette*, p. 9.

¹³⁸ Ibid., p. 16.

prend le départ de Landry très mal et est jaloux de tout le monde qui parle avec Landry. Pourtant, Landry rentrait chaque dimanche chez sa famille et passait du temps avec eux, notamment avec Sylvinet pour lui faire plaisir.

Un jour, Sylvinet s'enfuit de la maison ce qui inquiète sa famille. Landry se met à sa recherche et il demande de l'aide à la mère Fadet, une vieille guérisseuse considérée comme sorcière, qui vit dans une petite maison avec ses deux petits-enfants, la petite Fadette et Jeanet, dont elle s'occupe. La mère Fadet refuse de l'aider, mais la petite Fadette, qui a un an de moins que les jumeaux, lui dit où Sylvinet est caché en échange d'une promesse d'obtenir ce qu'elle voudra de Landry. Landry, tout désespéré pour son frère, accepte cette proposition et trouve Sylvinet à l'endroit que la petite Fadette lui a indiqué. Un an plus tard, la petite Fadette n'est toujours pas venue réclamer son souhait à Landry ce qui l'inquiète et il regrette sa promesse. Un autre jour, la petite Fadette l'aide à traverser un gué quand il a perdu le chemin à cause d'un feu follet en rentrant de la Priche à la Cosse et elle lui dit qu'elle voudrait qu'il danse seulement avec elle lors d'une fête. D'abord, Landry avait honte de danser avec la petite Fadette pour sa mauvaise réputation et il voulait danser avec la Madelon, la fille qu'il courtise et qui est la nièce du père Caillaud. Tout le monde se moque de Landry et de la petite Fadette, mais au cours de la fête, il est fier de pouvoir danser avec la fille qui danse le mieux de tous et il la défend contre les moqueries.

Après la fête, Landry trouve la petite Fadette cachée dans le bois en pleurant. Ils mènent une longue discussion sur la manière dont les autres la traitent et Landry la découvre d'un point de vue différent et trouve de la compréhension pour elle. Landry tombe amoureux d'elle, mais sa famille ne souhaite pas qu'il la fréquente à cause de sa mauvaise réputation. Elle décide donc de partir travailler en ville de Château-Meillant pendant un an et quand elle revient pour cause de la mort de la mère Fadet, la famille Barbeau reconnaît son bon caractère. Au moment où Sylvinet apprend le retour de la petite Fadette, son état décline et il tombe malade de nouveau. Avec le temps, la petite Fadette accorde plus d'attention à son apparence et à son comportement, et sa réputation s'améliore. De plus, elle découvre que la mère Fadet lui a laissé une grande fortune et quand elle part consulter le père Barbeau pour lui demander conseil, il est surpris par sa richesse et comprend que la raison de son sentiment d'amitié pour Landry n'est pas motivée par le désir d'argent. En même temps, le père Barbeau demande à la petite Fadette d'aller voir Sylvinet pour essayer de le soigner. Elle comprend que Sylvinet est déprimé sans être malade physiquement et suite à sa discussion avec la petite Fadette, il va de mieux en mieux. L'histoire se termine par le mariage de Landry avec la petite Fadette, et par le départ de Sylvinet dans l'armée de Napoléon.

3.3.2 Idéalisme dans *La Petite Fadette*

Afin de rédiger le roman *La Petite Fadette*, George Sand s'est encore une fois inspirée de la région berrichonne où elle situe son histoire. À travers tout le roman, nous trouvons des aspects idéalisés de la vie champêtre. Dans ce roman, nous pouvons observer différents types de personnages, dont certains parfaits soit d'un point de vue physique, soit moral. De l'autre côté, comme nous l'avons déjà vu dans le roman *La Mare au Diable* et dans le roman *François le Champi*, ce roman inclut des personnages avec un trait négatif dans leur comportement.

Nous commençons par l'analyse de deux personnages principaux de l'histoire, Landry et Sylvinet. Les deux bessons, comme on appelle des jumeaux dans la région du Berry, sont décrits d'une façon idéalisée dès leur naissance. Bien que d'après la sage-femme, il soit courant qu'un des jumeaux est plus faible que l'autre et meurt, ce n'est pas le cas de Landry et Sylvinet. Ainsi, ils sont décrits comme deux garçons ayant une parfaite ressemblance. George Sand, à travers la sage-femme, les décrit comme de beaux garçons en utilisant des adjectifs positifs pour prouver leur beauté : « (...) regardez les vôtres, ils sont chacun aussi beau et aussi bien corporé que s'il était fils unique. (...) Ils sont jolis à merveille et ne demandent qu'à vivre. »¹³⁹ Les deux jumeaux semblent être des enfants sans défauts qui ne font rien de mauvais contrairement à d'autres enfants : « (...) ils étaient si bien portants, si tranquilles, si peu braillards l'un et l'autre (...) ». ¹⁴⁰ Également, George Sand utilise des superlatifs pour dépeindre les jumeaux et pour faire ressortir la perfection qu'elle leur prête : « (...) ceux-ci sont encore les plus mignons et les plus gentils que j'aie portés dans mes bras. »¹⁴¹ La manière dont George Sand décrit leur état physique et mental est idéalisée de tous les côtés, car elle souligne leur supériorité à d'autres enfants : « Ils avaient tout à fait bonne mine, de grands yeux bleus, les épaules bien avalées, le corps droit et bien planté, plus de taille et de hardiesse que tous ceux de leur âge (...). Ils étaient à leur aise avec tout le monde, et, au lieu de se cacher derrière les buissons, comme font les enfants de chez nous quand ils aperçoivent un étranger, ils affrontaient le premier venu (...) ». ¹⁴²

Pourtant, avec le temps, le développement de ces deux garçons prend deux directions différentes. Alors que Landry, le cadet, devient un jeune homme qui garde ses caractéristiques idéalisées, le caractère de Sylvinet commence à dégrader. Ce dernier devient peureux et crée une forte attache nuisible à Landry. Malgré la jalousie de la part de Sylvinet, Landry reste un garçon souhaitant le meilleur pour son frère et il ferait tout pour l'aider. De ce point de vue, nous pourrions dire que son comportement vers Sylvinet est même naïf, car Sylvinet ne se rend pas compte de ce qu'il cause à Landry et ce dernier fait pourtant tout pour lui faire plaisir. Bien que Landry soit un garçon fait pour travailler qui aidait son père à la maison, ses capacités sont idéalisées au moment où il entre à la Priche. Il se sent comme un garçon qui sait tout faire à la

¹³⁹ Ibid., p. 22.

¹⁴⁰ Ibid., p. 24.

¹⁴¹ Ibid., p. 25.

¹⁴² Ibid., p. 27.

ferme et qui n'a pas besoin de se familiariser avec le travail : « *Et puis il était content de montrer qu'il n'était ni maladroit ni lâche, et qu'on n'avait rien de nouveau à lui apprendre.* »¹⁴³

En ce qui concerne le troisième personnage principal de cette histoire, la petite Fadette, George Sand la décrit d'une manière très complexe. À la fois, elle la présente comme une fille qui vient du milieu défavorisé : sa famille est pauvre et peu respectée à cause de ses parents. La petite Fadette est une cible de ridiculisation pour son comportement et son apparence, car elle est d'abord décrite comme une fille laide et méchante. La petite Fadette a subi tout le mal du monde sans dire à personne d'autre sauf Landry ce qui lui arrivait dans la vie : « (...) *la petite Fadette, qui est l'enfant le plus malheureux et le plus maltraité de la terre, rit toujours et ne se plaint jamais de rien.* »¹⁴⁴ Malgré sa situation de départ qui est mal vue par les autres, George Sand nous dévoile peu à peu sa vraie nature et la décrit sous un meilleur jour. En ce qui concerne son apparence et son caractère, George Sand lui prête quelques traits idéalisés quand Landry la décrit de la manière suivante : « (...) *dans tout le pays d'ici, il n'y a pas une paire d'yeux comme les tiens (...)* »¹⁴⁵ et « *Elle a un esprit merveilleux et un cœur comme le bon Dieu n'en fait pas souvent.* »¹⁴⁶ Landry la considère comme la fille idéale qui a toutes les qualités positives possibles : « (...) *il n'y a point sur la terre deux filles aussi honnêtes, aussi sages, aussi bonnes, aussi désintéressées que cette fille-là.* »¹⁴⁷ Au cours de l'histoire, nous apprenons que la petite Fadette semble avoir certains pouvoirs magiques. Par exemple, quand elle aide Landry à traverser le gué pendant la nuit, il réussit à ne pas marcher dans l'eau alors qu'en essayant seul, il avait de l'eau jusqu'aux épaules : « (...) *il fut tôt rassuré en sentant que la Fadette le conduisait si bien, qu'il marchait à sec sur les cailloux.* »¹⁴⁸ À la fin de l'histoire, nous découvrons comment la petite Fadette était perçue par la vieille chez laquelle elle travaillait. La vieille la décrit en utilisant uniquement des qualités positives ce qui fait montrer la petite Fadette sous un point de vue idéalisé : « (...) *tant elle l'avait trouvée de bonne conduite, de bonnes mœurs et de bon raisonnement. (...) c'était une parfaite chrétienne, courageuse, économe, propre, soigneuse, et d'un si aimable caractère, qu'elle n'en retrouverait jamais une pareille.* »¹⁴⁹ Bien que la petite Fadette soit très jeune, elle a une maturité extraordinaire pour son âge ce qui l'idéalise et malgré l'ordre patriarcal dans la société, elle occupe une place importante dans la famille Barbeau : « (...) *qui était la meilleure tête et le meilleur conseil de la famille.* »¹⁵⁰

Également, George Sand met en opposition la petite Fadette et la mère Fadet pour faire ressortir la vision idéale de la petite Fadette sur le monde. Toutes les deux soignaient des animaux

¹⁴³ Ibid., p. 41.

¹⁴⁴ Ibid., p. 82-83.

¹⁴⁵ Ibid., p. 129.

¹⁴⁶ Ibid., p. 146.

¹⁴⁷ Ibid., p. 185.

¹⁴⁸ Ibid., p. 98.

¹⁴⁹ Ibid., p. 215.

¹⁵⁰ Ibid., p. 245.

et des gens, mais la petite Fadette ne demandait pas d'argent pour les soigner comme le faisait la mère Fadet. Le but de la petite Fadette était d'aider ceux qui en ont besoin, pas de gagner de l'argent, car elle n'avait pas besoin d'argent pour être heureuse. Cette conception est assez rare dans la société et George Sand prête cette honnêteté et bonhommie à la petite Fadette pour l'idéaliser. De plus, nous apprenons que la petite Fadette, alors qu'elle est très jeune, connaît certaines herbes plus que sa grand-mère ce qui lui donne un autre aspect idéalisé : « (...) *je trouve moi-même aux herbes des vertus qu'elle ne leur connaît pas, et elle est bien étonnée quand je fais des drogues dont elle voit ensuite le bon effet.* »¹⁵¹

À travers des personnages secondaires, George Sand montre des personnalités qui sont complètement opposées aux héros, Landry et la petite Fadette. En décrivant le comportement des paysans qui se moquent de ces derniers, elle nous donne une image complète de la vie champêtre. Mentionnons par exemple la Madelon, la fille qui plaisait d'abord à Landry, mais qui finalement se trouve être une coquette et se venge de Landry pour sa danse avec la petite Fadette.

Passons maintenant à l'analyse de l'environnement de l'œuvre. Au sujet des endroits où se situe l'histoire de *La Petite Fadette*, George Sand a décidé de choisir la région du Berry dans laquelle elle a grandi et a passé une grande partie de sa vie. Elle y ajoute des éléments magiques et des légendes folkloriques qui lui aident à embellir toute l'histoire. Si nous nous focalisons sur la description de l'endroit où vit la famille Barbeau, nous voyons que George Sand la dépeint comme un lieu supérieur à d'autres : « *La maison du père Barbeau était bien bâtie, couverte en tuile, établie en bon air sur la côte, avec un jardin de bon rapport et une vigne de six journaux. (...) Mêmement les noyers de ses bordures étaient les plus vieux et les plus gros de deux lieues aux environs.* »¹⁵² De même, la ferme de la Priche est décrite d'une façon idéalisée, notamment les bœufs du père Caillaud qui sont décrits comme les meilleurs bœufs aux alentours : « (...) *les grands bœufs du père Caillaud, qui étaient les mieux tenus, les mieux nourris et les plus forts de race de tout le pays (...)* ».¹⁵³ Pour Landry, la ferme de la Priche représente un endroit merveilleux où il trouve le plaisir et où tout est idéal d'après lui : « (...) *les grands bœufs, les belles vaches, le brebiage conséquent et les grosses récoltes du fermage au père Caillaud (...)* ».¹⁵⁴ En fait, Landry et Sylvinet considèrent chacun un endroit différent comme le meilleur, alors que pour Landry c'est la ferme de la Priche, pour Sylvinet, c'est le pré de leurs parents à la Cosse.

En ce qui concerne la nature, elle joue un rôle important dans l'œuvre, car elle fait partie inséparable de la vie champêtre que George Sand décrit. Pour les personnages principaux, la nature représente un endroit idyllique et paisible où rien ne les dérange : « *Les fleurs, les herbes, les pierres, les mouches, tous les secrets de nature, il y en aurait eu bien assez pour m'occuper et*

¹⁵¹ Ibid., p. 131.

¹⁵² Ibid., p. 19.

¹⁵³ Ibid., p. 41.

¹⁵⁴ Ibid., p. 55.

*pour me divertir, moi qui aime à vaguer et à fureter partout. (...) mon plus grand plaisir est d'aller dans les endroits qu'on ne fréquente point et d'y rêvasser à cinquante choses dont je n'entends jamais parler aux personnes qui se croient bien sages et bien avisées. »*¹⁵⁵ George Sand attache aussi à la nature des qualités humaines en utilisant la personnification : « (...) écoute comme les grelets chantent dans les blés en chaume ; ils m'appellent par mon nom, et la chouette est là-bas qui me crie l'heure que les étoiles marquent dans le cadran du ciel. »¹⁵⁶

Étant donné que l'histoire se déroule dans la campagne du Berry, les paysans se connaissent entre eux et toute rumeur circule très vite dans ce monde rural. Au moment où la Madelon commence à se venger contre Landry et la petite Fadette à la fête, elle est soutenue par d'autres personnes dont aucun ne connaît la vraie nature de la petite Fadette et qui pourtant se moquent d'elle. George Sand montre par là le mauvais côté de la société et explique comment la société pourrait paraître si tout le monde réfléchissait avant de juger les autres : « (...) si l'on allait demander à chacun de dire en conscience et en vérité ce qu'il en pense et ce qu'il en sait, chacun serait obligé de témoigner pour elle ; mais le monde est fait comme cela que quand deux ou trois personnes se mettent après une autre, toutes s'en mêlent, lui jettent la pierre et lui font une mauvaise réputation sans trop savoir pourquoi ; et comme si c'était pour le plaisir d'écraser qui ne peut se défendre. »¹⁵⁷ Ainsi, George Sand tient à montrer au lecteur la différence entre les riches et les pauvres à travers d'un dialogue entre la petite Fadette et Landry. En décrivant ces deux groupes de personnes, elle veut montrer que les pauvres sont souvent plus heureux et plus aimables que les riches et n'ont pas les mêmes intérêts dans la vie : « Tu ne trouves point l'endroit agréable, reprit-elle, parce que vous autres riches vous êtes difficiles. Il vous faut du beau gazon pour vous asseoir dehors, et vous pouvez choisir dans vos prés et dans vos jardins les plus belles places et le meilleur ombrage. Mais ceux qui n'ont rien à eux n'en demandent pas si long au bon Dieu, et ils s'accommodent de la première pierre venue pour poser leur tête. »¹⁵⁸ George Sand fait ressortir par cette réflexion le développement au niveau psychologique de la petite Fadette, qui explique à Landry son point de vue sur la société. La petite Fadette est consciente de la société dénaturée qui accorde plus d'importance à l'apparence physique qu'à la personnalité. George Sand essaie d'imaginer une société idéale dans laquelle nous devrions nous détacher des préjugés sociaux et remettre la tolérance et le respect d'autrui en place : « (...) si le monde était juste et raisonnable, il ferait plus d'attention à mon bon cœur qu'à ma vilaine figure et à mes mauvais habillements. »¹⁵⁹

George Sand oppose également la vie en ville à celle à la campagne pour montrer cette dernière sous un point de vue idéal. Pour elle, les paysans sont des êtres avec une âme pure. Au

¹⁵⁵ Ibid., p. 126.

¹⁵⁶ Ibid., p. 138.

¹⁵⁷ Ibid., p. 194.

¹⁵⁸ Ibid., p. 124.

¹⁵⁹ Ibid., p. 125.

moment où elle décrit l'amour entre la petite Fadette et Landry, elle fait ressortir cette différence entre les paysans et les citadins : « (...) *c'était une espèce d'amour comme on n'en voit pas souvent chez les gens de campagne, lesquels aiment plus patiemment que ceux des villes.* »¹⁶⁰ En rédigeant cette histoire amoureuse, George Sand tient à montrer au lecteur que deux êtres peuvent s'aimer bien qu'ils viennent d'une situation sociale différente. Alors que Landry vient d'une famille assez riche et bien renommée, la famille de la petite Fadette a une mauvaise réputation et manque de moyens financiers. George Sand se sert alors de ce contraste pour prouver que la relation amoureuse n'est pas conditionnée par l'origine. Bien que les préjugés de la société soient opposés à la conception de George Sand, elle montre que l'amour pur est solide et idéalise alors son roman. Cet amour entre Landry et la petite Fadette représente une forte puissance dans l'œuvre et sert à George Sand comme un moyen d'idéalisation et même de magie, car cet amour change non seulement le caractère de la petite Fadette, mais aussi de Landry. Tous les deux deviennent des êtres plus raisonnables qui se rendent compte du mal présent dans la société. Cette illumination les rend alors encore plus perfectionnés, car ils font partie des rares personnes qui s'en aperçoivent.

Le roman *La Petite Fadette* se termine par une fin heureuse ce qui en fait une histoire idéalisée. Non seulement l'amour entre la petite Fadette et Landry persiste, mais aussi Sylvinet s'épanouit dans l'armée dont il rêvait. De plus, les parents des jumeaux sont contents de la destinée heureuse de leurs jumeaux. Landry et la petite Fadette décident finalement de construire une maison pour aider les enfants malheureux et pour les instruire. Étant donné que George Sand est une féministe qui se bat pour une meilleure position des femmes dans la société, elle réussit à dépeindre la petite Fadette en tant que femme comme un personnage dominant de l'histoire et lui attache un fort courage et une liberté d'esprit.

¹⁶⁰ Ibid., p. 165.

3.4 Analyse du roman *Les Maîtres Sonneurs*

George Sand clôt la série des romans champêtres en rédigeant le roman *Les Maîtres Sonneurs* en 1853. L'action de ce roman, qui est le plus long de ses romans champêtres, se situe dans le Berry et le Bourbonnais du XVIII^e siècle. Il s'agit d'un récit comprenant à la fois des aspects réels et des aspects imaginés et idéalisés.

Le roman *Les Maîtres Sonneurs* a été publié en 1853 en trente-deux feuilletons dans un journal politique et littéraire.¹⁶¹ Le nombre de feuilletons représente les trente-deux veillées parmi lesquelles George Sand a divisé son histoire. Dans sa dédicace à un de ses amis, Eugène Lambert, elle explique plus en détail pourquoi elle a choisi la division en veillées. En effet, quand George Sand était plus jeune, elle assistait à des veillées rustiques au Berry où les paysans avaient pour habitude de raconter des histoires. Elle a entendu celle qui est en question dans le roman *Les Maîtres Sonneurs* par un paysan Étienne Depardieu lors plusieurs veillées. Dans la dédicace, elle raisonne sur la manière dont les hommes des champs s'expriment. Bien qu'ils soient souvent considérés comme des personnes simples sans réflexion, George Sand refuse ce jugement en disant : « (...) *les paysans devinent ou comprennent beaucoup plus qu'on ne les en croit capables (...)* ». ¹⁶² De plus, elle se rend compte de leur style d'expression différent en comparaison avec celui des hommes cultivés et explique son souhait d'imiter le style du paysan Étienne, qui a le rôle du narrateur de l'histoire, autant que possible. Néanmoins, comme elle l'a déjà évoqué dans ses romans champêtres précédents, il est compliqué de dépeindre la réflexion des paysans aux lecteurs instruits : « (...) *les pensées et les émotions d'un paysan ne peuvent être traduites dans notre style, sans s'y dénaturer entièrement et sans y prendre un air d'affectation choquante.* » ¹⁶³

3.4.1 Résumé de l'histoire

En 1828, Étienne, dit Tiennet, raconte une histoire qui commence en 1770, lors de sa jeunesse à Nohant. En se préparant à sa première communion à l'âge de seize ans, il passe son temps avec sa cousine qui a douze ans, Brulette, de son vrai nom Catherine Brulet, et avec un ami qui s'appelle Joseph, dit Joset, qui a quinze ans. Joseph et sa mère veuve, Mariton Picot, vivent chez Brulette et son grand-père Brulet. La mère de Brulette est morte en couches et c'est donc Mariton qui s'occupe d'elle et de Joseph. Après la première communion, Joseph part travailler à la ferme d'Aulnières et Mariton commence à travailler en tant que servante à l'auberge de Saint-Chartier pour gagner un peu d'argent pour Joseph, qu'elle-même considère comme sot et incapable de gagner sa vie.

¹⁶¹ SAND, George, *Les Maîtres Sonneurs*, Préface écrite par BANCQUART, Marie-Claire, p. 15.

¹⁶² SAND, George, *Les Maîtres Sonneurs*, p. 57.

¹⁶³ Ibid., p. 57.

Un jour, Tiennet et son père rentrent d'une foire d'Orval et aident un passant inconnu avec sa fille malade dont la charrette s'est embourbée. Tiennet portait la petite fille qu'il trouvait très jolie, alors que le père de Tiennet tirait leur charrette bloquée. Plus tard, nous apprenons que c'était Bastien et sa fille, Thérance, qui vivent dans une forêt du Bourbonnais. Tiennet, bien qu'il soit émerveillé par la beauté de cette fille, tombe amoureux de Brulette qui a un grand nombre de prétendants.

Quelque temps après, Joseph rencontre un muletier du Bourbonnais, Huriel, qui s'engage à lui apprendre à jouer de la cornemuse auprès de Bastien, un bûcheron qui est le père d'Huriel. Joseph prend goût à la musique et quitte Nohant pour vivre au Bourbonnais et y jouer de la cornemuse. Un an et demi plus tard, Joseph tombe malade et la sœur d'Huriel, Thérance, s'occupe de lui. Huriel décide de chercher Brulette dont Joseph est tombé amoureux, pour faire plaisir à Joseph et lui changer les idées. Tiennet accompagne Brulette, et avec Huriel, ils rejoignent Joseph dans la forêt. Une fois arrivés, Tiennet reconnaît Thérance et tombe amoureux d'elle. L'histoire se complique d'autant plus, car Thérance est amoureuse de Joseph, et Huriel aime Brulette. Tiennet et Brulette passent plusieurs jours dans la forêt et il leur arrive différentes aventures. Joseph souhaite rentrer au Berry pour faire plaisir à sa mère, mais il ne s'y sent pas bien à cause du regard des autres et il repart le lendemain. En même temps, un moine apporte dans un panier un petit enfant d'un an, Charlot, et le confie à Brulette et à son grand-père. L'origine de cet enfant provoque des médisances chez les autres paysans et Brulette se fait accuser à tort d'être sa mère. Cette dernière, obligée de s'occuper de ce petit, a d'abord des difficultés avec son éducation, mais peu à peu, elle noue un fort amour maternel pour lui. Nous n'apprenons qu'à la fin de l'histoire que ses parents biologiques sont Mariton et l'aubergiste Benoît, qui à cause de la maladie de ce dernier ne pouvaient pas l'élever et qui ont donc décidé de le confier à Brulette.

Lorsqu'un jour, Brulette et Tiennet assistent au mariage d'une de leurs cousines au Chassin, ils y croisent par hasard Thérance et Huriel. Ces derniers, qui ont déménagé de la forêt bourbonnaise dans un vieux château de Chassin pour cause de travail, proposent à Brulette et Tiennet d'y habiter avec eux. Joseph, toujours aussi amoureux de Brulette y revient et essaie d'obtenir son attention en lui jouant de la cornemuse. Pourtant, l'espoir de Joseph de vivre avec elle est vain, car Brulette, en plus d'être amoureuse d'Huriel, ne veut plus supporter la conduite jalouse et arrogante de Joseph.

Le roman se termine par une fin mitigée. Joseph, rejeté par Brulette, a réussi à devenir un maître sonneur. Tiennet épouse Thérance et Huriel se marie avec Brulette. Joseph part avec Bastien pour faire de la musique ailleurs, néanmoins, en poursuivant son rêve, Joseph meurt dans le Morvan probablement pour cause d'un affront des autres sonneurs de sa part. Bastien revient chez les deux couples pour leur annoncer ce malheur et ils décident de vivre tous ensemble au domaine de Tiennet où ils sont heureux.

3.4.2 Idéalisme dans *Les Maîtres Sonneurs*

Nous procéderons à l'analyse des éléments idéalisés de la même manière que dans les romans champêtres précédents. Tout d'abord, nous nous focaliserons sur l'analyse des personnages afin de montrer comment George Sand décrit des héros idéalisés. La poursuite de cette analyse portera sur l'ambiance et le décor rural de l'histoire.

Commençons par l'analyse d'un des personnages principaux du Berry, le narrateur de l'histoire, Tiennet, dont George Sand, dans la dédicace, prouve l'existence dans la vie réelle. Dès le début de l'histoire, Tiennet est décrit comme un fort et brave garçon qui se donne à la vie paysanne avec laquelle il est en harmonie : « (...) mon père m'ayant donné le soin de la jument, et puis celui du jardin, enfin celui du pré, je trouvai, petit à petit, de l'agrément à bêcher, planter et récolter. »¹⁶⁴ Le travail dans les champs représente pour lui un plaisir profond et Tiennet se montre comme un paysan parfait : « (...) à ce métier-là, je pris belle santé et belle humeur (...). J'oubliai les fumées d'amour, car rien ne rend si tranquille comme de suer sous la pioche, du lever au coucher du soleil (...) ».¹⁶⁵ De plus, son état physique est décrit comme supérieur à d'autres, et de ce fait, il représente un garçon qui ne craint rien : « (...) j'étais un des plus forts du pays (...). Avec ça, j'étais vif comme un gardon, et je savais qu'en un danger au-dessus du pouvoir d'un seul, il aurait fallu être un oiseau ailé pour m'attraper à la course. »¹⁶⁶ Dans les yeux de Bastien, il est vu comme une personne ayant un caractère idéal, car il se comporte toujours bien avec les autres : « Il a dit (...) que vous étiez l'homme du plus grand bon sens qu'il eût jamais connu. »¹⁶⁷ Sa cousine Brulette le pense aussi : « Tu es le meilleur de mes amis, et même, je pense, le seul fidèle et sûr que j'aie jamais eu. »¹⁶⁸ Nous pouvons observer que George Sand utilise des adjectifs positifs au superlatif afin de le dépeindre comme une personne impeccable. Au moment où Tiennet vit avec les autres au château de Chassin, il change ses habitudes pour plaire à Thérèse dont il était amoureux, autrement dit, l'amour le fait agir d'une façon idéalisée : « (...) je m'exerçais à coucher sur la dure, à vivre sobrement, et à devenir un forestier aussi solide que ceux qui l'entouraient. Je ne m'en trouvais pas plus mal portant, et même je sentais bien mon esprit y devenir plus léger et mes idées plus claires. »¹⁶⁹

Quant à Brulette, son caractère peut sembler comportant certains traits négatifs, par exemple, quand elle profite de sa beauté pour s'amuser. Néanmoins, du point de vue physique, elle représente une fille idéale : « Il n'y avait rien au monde de si gentil et de si mignon que la petite fille ainsi élevée par Mariton. (...) à l'âge où les enfants se traînent et se roulent volontiers comme de petits animaux, celle-ci était si sage, si ragoûtante et si coquette dans toute son

¹⁶⁴ Ibid., p. 79.

¹⁶⁵ Ibid., p. 80.

¹⁶⁶ Ibid., p. 129.

¹⁶⁷ Ibid., p. 300.

¹⁶⁸ Ibid., p. 330.

¹⁶⁹ Ibid., p. 435-436.

*habitude (...) ».*¹⁷⁰ Après avoir grandi, elle garde toujours sa beauté que George Sand relève à travers de nombreuses comparaisons : « (...) *on n'avait vu plus jolie fille, des yeux plus beaux, une plus fine taille, des cheveux d'un or plus doux avec une joue plus rose ; la main comme un satin, et le pied mignon comme celui d'une demoiselle.* »¹⁷¹ Brulette noue un fort lien d'amitié pour Joseph, et malgré son comportement parfois ingrat, elle le soutient, ce qui peut paraître même naïf : « (...) *Brulette, qui toujours le secouait et, par là, lui rendait plus d'office qu'elle n'en recevait, et supportait son humeur plus qu'elle ne la gouvernait.* »¹⁷² Ainsi, elle se montre comme une fille patiente, qui est toujours à sa place pour aider autrui. Elle est décrite comme une fille intelligente qui, alors que cette faculté soit plutôt rare à la campagne, apprend à lire par curiosité ce qui en fait une fille encore meilleure : « *Il ne fallut pas grand temps à une tête si futée pour en savoir long, et, un beau jour, je fus bien étonné de voir qu'elle écrivait des chansons et des prières, qui paraissaient moulées finement.* »¹⁷³

Dans ce roman, nous retrouvons un personnage extraordinaire qui diffère des autres, Joseph. Il représente un héros romantique, qui par son indifférence à tout, est rejeté par la société. Il s'agit d'un garçon taciturne, jaloux et égoïste qui passe pour un rêveur et le sot du village. Il trouve sa passion dans la musique et lorsqu'un jour il joue de la flûte pour Tiennet et Brulette, ses pouvoirs semblent être magiques : « (...) *menant ses doigts bien finement, ne désoufflant mie, et tirant si grande sonnerie de son méchant roseau, que, dans des moments, on eût dit trois cornemuses jouant ensemble.* »¹⁷⁴ Également, la poursuite de sa passion paraît idéalisée, car il abandonne sa mère et ses amis, qui tous s'inquiètent pour lui et essayent de le protéger contre les musiciens qui ont une mauvaise réputation, pour jouer de la cornemuse dans un endroit étranger. En effet, Brulette est la seule personne du Berry soutenant Joseph dans sa passion pour la musique et essayant de le comprendre, bien qu'elle s'inquiète aussi pour lui : « *Je sais que tu as dans les oreilles, ou dans la cervelle, ou dans le cœur, une vraie musique du bon Dieu, parce que j'ai vu ça dans tes yeux quand j'étais petite (...)* »¹⁷⁵ Tout au long de l'histoire, nous observons comment Joseph se trouve lui-même au carrefour de sa vie, entre l'amour sans espoir pour Brulette et l'amour pour la musique. Même s'il a choisi la musique qui est, à la fin, la cause de son destin tragique, il réussit à prouver sa détermination à poursuivre son rêve malgré le manque de confiance des autres et il réussit à devenir membre des maîtres sonneurs : « *Et vous, Joseph Picot, du bourg de Nohant, le conseil des maîtres sonneurs du pays vous fait assavoir que, par vos talents sans pareils, vous êtes reçu maître sonneur de première classe, sans exception d'une seule voix.* »¹⁷⁶ Nous pouvons remarquer que George Sand, pour décrire le comportement de

¹⁷⁰ Ibid., p. 63.

¹⁷¹ Ibid., p. 81.

¹⁷² Ibid., p. 67-68.

¹⁷³ Ibid., p. 171.

¹⁷⁴ Ibid., p. 116.

¹⁷⁵ Ibid., p. 112.

¹⁷⁶ Ibid., p. 458.

Joseph, s'est probablement inspirée du compositeur Chopin, avec qui elle a vécu une partie de sa vie, et qui aussi avait beaucoup de défauts comme la jalousie, le caractère explosif ou la maladie constante.

Passons maintenant à l'analyse des personnages principaux du Bourbonnais. En ce qui concerne Huriel, il est un des héros qui a un rôle majeur dans l'histoire parce que son apparition change la vie des autres. Bien qu'il soit muletier, qui ont une mauvaise réputation dans la société surtout pour leur comportement violent et impoli, Huriel se montre sous un jour différent et meilleur. Son apparence physique ainsi que son caractère semblent idéaux : « (...) *c'était le plus bel homme que j'aie vu de ma vie : grand comme un chêne, bien pris de tout son corps, la jambe sèche et nerveuse, les dents comme un chapelet de graines d'ivoire, les yeux comme deux lames de couteau, et l'air avenant d'un bon seigneur.* »¹⁷⁷ De plus, il jouait de la cornemuse pour le plaisir sans demander de l'argent contrairement aux autres musiciens. George Sand le décrit comme un homme meilleur que les autres qui ne connaît pas la fatigue : « (...) *il fut le premier à lever son verre pour chanter, et malgré qu'il eût bouffé six heures durant comme un orage, il avait la voix aussi fraîche et aussi juste que si de rien n'était. On essaya de lui tenir tête, mais les plus renommés chanteurs y renoncèrent bientôt pour le plaisir de l'écouter, car rien ne valait auprès de ses chansons (...)* ».¹⁷⁸ Une fois, lorsque Huriel tue, sans le vouloir, un muletier lors d'une bataille faisant partie des coutumes d'ordre des muletiers, il décide de s'en confesser à Dieu pour demander grâce. Il se rend compte du mauvais usage des muletiers et opte pour vendre ses mulets afin de devenir bûcheron comme son père. Ainsi, George Sand montre au lecteur son développement personnel qui fait d'Huriel un homme encore plus parfait.

En ce qui concerne Thérènce, la sœur d'Huriel, elle est souvent comparée à Brulette, surtout du point de vue de Tiennet qui la trouve très jolie malgré son comportement plutôt froid au début de leur rencontre dans la forêt bourbonnaise : « (...) *une fille si belle que Brulette n'en approchait point. Elle était grande, mince, large d'épaules et dégagée, comme son frère, dans tous ses mouvements. (...) cette sorte de blancheur-là charmait les yeux, en même temps qu'elle les étonnait, et tous les traits de sa figure étaient sans défaut.* »¹⁷⁹ Pourtant, elle se montre soucieuse et consciente des rapports entre Brulette, Huriel, Tiennet et Joseph après très peu de temps dans leur société ce qui prouve son caractère développé : « *Et ne sait-elle point, s'écria Thérènce, qu'il y a ici trois garçons qui l'aiment et dont elle se joue ? Joseph qui en meurt, mon frère qui s'en défend, et vous qui tâchez d'en guérir ?* »¹⁸⁰ Toute au long de l'histoire, la nature de Thérènce développe et s'améliore, et son frère, Huriel, la décrit d'une façon idéalisée quand il parle d'elle comme de la meilleure fille : « (...) *ma sœur a le cœur le plus juste qui existe, et si, comme toutes les jeunes filles, elle a ses moments de fantaisie, il n'y a point d'imagination en elle*

¹⁷⁷ Ibid., p. 154-155.

¹⁷⁸ Ibid., p. 164-165.

¹⁷⁹ Ibid., p. 220.

¹⁸⁰ Ibid., p. 238-239.

qui ne cède à l'amour d'une belle vérité et d'une franche réparation. »¹⁸¹ Lorsque Tiennet et Brulette croisent Thérèse au bout du bois de Chassin, Thérèse leur semble encore plus jolie et plus mature qu'avant, à l'époque où elle vivait avec sa famille dans des huttes de terre de la forêt bourbonnaise : « (...) vous me paraissez plus gaie, mieux portante, et si fort embellie qu'on a les yeux éblouis de vous regarder. (...) Thérèse avait fait une provision de santé, de fraîcheur et de clarté dans la figure qui la changeait en une autre femme. »¹⁸²

Si nous nous focalisons sur Bastien, le père d'Huriel et de Thérèse, nous voyons qu'il s'agit d'un homme sage avec le cœur sur la main qui essaie de montrer aux autres l'harmonie de vie. Bastien représente dans ce roman un personnage dont le rôle est de servir d'exemple dans différentes situations de la vie et d'inspirer les autres. Il est décrit comme un homme très intelligent bien qu'il mène une vie sauvage dans la forêt : « (...) le père d'Huriel, un homme comme j'en ai peu vu de pareils, croyez-moi, et qui, sans avoir étudié, avait une grande connaissance et un esprit qui n'eût point gâté un plus riche et mieux connu. »¹⁸³ De même, du point de vue de Tiennet, George Sand dépeint Bastien d'une façon très idéalisée quand elle parle du travail qu'il est capable de faire tout seul sans connaître la fatigue : « (...) de ma vie, je n'ai vu travail de main d'homme dépêché d'une si rude et si gaillarde façon. Je pense qu'il eût pu faire, sans se gêner, l'œuvre de quatre des plus forts chrétiens en sa journée, et cela, toujours riant et causant quand il avait compagnie, ou chantant et sifflant quand il était seul. »¹⁸⁴ Ainsi, tout au long de l'histoire, nous pouvons observer sa nature sans défaut par laquelle il montre sa capacité à aider les autres à tout moment et à leur donner de bons conseils : « (...) le grand bûcheux, qui connaissait bien l'âme humaine dans tous ses plis, et qui était si bon que sa figure et sa parole mettaient du miel dans toutes les amertumes (...) ».¹⁸⁵

Nous avons vu les caractéristiques plutôt positives de tous les personnages principaux qui ont développé leur conduite au cours de l'histoire. De l'autre côté, nous avons des personnages secondaires avec des traits négatifs. Parmi ce type de personnages se classent des musiciens qui sont mal vus aux yeux de la société, car ils sont considérés comme rudes, jaloux et vindicatifs, dont nous pourrions mentionner le cornemuseur malicieux, Carnat. De même, les muletiers ont une mauvaise image dans la société à cause de leur comportement sauvage qui fait d'eux des personnes méchantes et malveillantes. Si nous avons alors vu le muletier Huriel comme un homme aimable et honnête, c'était une exception, par laquelle George Sand voulait montrer qu'il ne faut pas associer des étiquettes à un groupe de personnes sans connaître les individus.

Passons maintenant à l'analyse des autres circonstances idéalisées que nous pouvons observer toute au long de l'histoire. Mentionnons par exemple la rencontre entre Tiennet et

¹⁸¹ Ibid., p. 436.

¹⁸² Ibid., p. 343.

¹⁸³ Ibid., p. 211.

¹⁸⁴ Ibid., p. 216.

¹⁸⁵ Ibid., p. 424.

Thérènce pendant leur enfance au retour du marché d'Orval. Bien que Tiennet y ait vu Thérènce pour la première fois et a passé très peu de temps avec elle, il se souvient d'elle plusieurs années plus tard. Par pur hasard, Thérènce vient de la famille avec laquelle Joseph vit dans la forêt bourbonnaise et quand Tiennet s'y rend avec Huriel et Brulette, il reconnaît Thérènce comme la fille du marché et tombe amoureux d'elle. Également, au moment où Brulette et Tiennet sont au mariage au Chassin et vont se balader au bout du bois, par hasard, ils y croisent Thérènce et Huriel qui travaillent près du château de Chassin, devenu leur habitation, donc cette situation fortuite est aussi idéalisée.

George Sand tient à montrer au lecteur deux mondes opposés, le Berry et le Bourbonnais, dans lesquels les mœurs diffèrent considérablement. Alors que dans le Berry, nous trouvons des paysans de la campagne qui travaillent dans les champs, dans le Bourbonnais, nous voyons des muletiers ayant une mauvaise réputation et des hommes de la forêt. George Sand, en opposant ces deux endroits complètement différents, cherche à faire une fusion entre ces deux mondes pour trouver un homme idéal avec des caractéristiques positives issues des deux. Par exemple, une des qualités du peuple berrichon, c'est le calme avec lequel ils agissent : « *Voilà le bon côté du Berrichon : c'est son grand sens et son tranquille raisonnement.* »¹⁸⁶ Par contre, le peuple bourbonnais est considéré comme plus aimable que celui du Berry : « *On nous fit beaucoup d'avances d'amitié et d'offres de service, et je dois reconnaître que ces gens étaient plus ouverts et plus prévenants que ceux de chez nous.* »¹⁸⁷ Bien que George Sand se rende compte de certains traits négatifs du comportement des paysans et des musiciens du Berry, mais aussi des muletiers du Bourbonnais, elle cherche à combattre leurs défauts en laissant les personnages principaux s'influencer réciproquement. Mentionnons la vision du monde d'Huriel, qui se considère plus heureux que ceux du Berry puisque sa vie est plus simple et il semble se rendre compte des besoins réels de la vie : « *Toujours sur pied, mangeant sur le pouce, buvant aux fontaines que je rencontre, et dormant sous la feuillée du premier chêne venu, quand, par hasard, je trouve bonne table et bon vin à discrétion, c'est fête pour moi, ce n'est plus nécessité. (...) Je jouis donc de tout, plus que vous autres, parce que je ne fais abus de rien.* »¹⁸⁸ Ainsi, Huriel veut prouver que pour être heureux dans la vie, il n'a pas besoin de posséder un grand nombre de biens matériels, comme c'est le cas au Berry : « *Pour trop chérir vos aises, vous vous faites trop de besoins, et pour trop bien vivre, vous ne vivez pas.* »¹⁸⁹ En décrivant les mœurs différentes de ceux deux endroits, George Sand essaie de montrer qu'il ne faut dénigrer personne uniquement à cause de ses coutumes locales, que ce soit la manière de se nourrir, de se loger, ou de s'habiller.

Également, George Sand décrit le Berry et le Bourbonnais comme étant deux pays avec un paysage totalement dissemblable. Tout d'abord, ceux qui viennent du Berry n'arrivent pas à

¹⁸⁶ Ibid., p. 205.

¹⁸⁷ Ibid., p. 226.

¹⁸⁸ Ibid., p. 144.

¹⁸⁹ Ibid., p. 143.

apprécier la beauté des forêts dans le pays bourbonnais et considèrent le Berry comme le pays parfait. George Sand, à travers du monologue d'Huriel, essaie d'expliquer à Brulette et Tiennet la beauté de la nature en général et se sert de la personnification pour la dépeindre sous un point de vue idéal : « *Est-ce qu'on ne respire pas autrement sous ces grandes voûtes de branches ? Regarde-les, éclairées par la flamme de notre campement ! Ne dirait-on pas des centaines de grands bras maigres qui s'entre-croisent pour nous abriter ? Si, de temps en temps, un petit vent nous secoue la feuillée humide sur la tête, n'en vois-tu pas pleuvoir des diamants qui nous couronnent ?* »¹⁹⁰ Aussi pour Bastien, la nature au Bourbonnais représente un endroit paisible et magique qui est pour lui une sorte d'idylle : « (...) *le cœur s'élargit quand, du haut d'une vraie montagne, on regarde rouler des eaux vives qui couvrent la voix des hommes et font verdier des arbres qui ne déverdissent jamais.* »¹⁹¹ À travers l'histoire, les personnages principaux sont décrits comme des êtres qui ont appris à vivre en harmonie avec la nature, et à apprécier la beauté de chaque pays, comme c'est aussi le cas d'Huriel au Bourbonnais : « *Je commençais aussi à reconnaître que ces endroits couverts, ces ruisseaux grouillants dans les ravines, ces herbages fins, ces chemins de sable, et tous ces arbres d'un beau croît et d'une grande fierté pouvaient faire aimer ce pays à ceux qui en étaient.* »¹⁹² Quant à Brulette, elle aussi commence à admirer la nature bourbonnaise avec le temps, plus précisément au moment où elle quitte la forêt pour rentrer au Berry : « *Avant d'avoir jamais quitté nos plaines, je m'imaginai ne pas pouvoir me supporter trois jours dans des bois ; et, à cette heure, il me semble que j'y passerais ma vie aussi bien que Thérènce, si j'avais mon vieux père avec moi.* »¹⁹³ George Sand montre par cette conscience que plus nous comprenons la beauté et le don de la nature, plus la vie peut être prodigieuse. Si à la fin de l'histoire, les personnages principaux décident de vivre au château de Chassin, c'est parce qu'il s'agit d'un endroit situé entre le Berry et le Bourbonnais qui ressemble en partie aux deux.

De plus, la musique joue un rôle essentiel dans cette œuvre et relie le monde du Berry et celui du Bourbonnais. La musique est représentée sous un point de vue idéalisé, surtout au moment où Joseph joue de la flûte pour la première fois devant Tiennet et Brulette. En effet, dans l'imagination de Brulette, sa musique évoque des jolis moments qu'elle a passés pendant son enfance à la nature : « *J'ai vu encore la terre couverte de neige, et des saulnées remplies d'alouettes, et puis des nuits remplies d'étoiles filantes, et nous les regardions, assis tous deux sur un tertre, pendant que nos bêtes faisaient le petit bruit de tondre l'herbe (...). C'est bien ! dit Joset. Ce que j'ai songé, ce que j'ai vu en flûtant, tu l'as vu aussi !* »¹⁹⁴ De l'autre côté, nous pouvons remarquer, comment Huriel idéalise la musique bourbonnaise par rapport à celle du Berry afin de montrer le Bourbonnais sous son meilleur côté : « *Vos airs sont fades et votre souffle*

¹⁹⁰ Ibid., p. 194.

¹⁹¹ Ibid., p. 293.

¹⁹² Ibid., p. 272.

¹⁹³ Ibid., p. 301-302.

¹⁹⁴ Ibid., p. 118.

écourté, comme vos idées et vos plaisirs. »¹⁹⁵ Un jour, quand Huriel joue de la cornemuse au Berry, les paysans sont tous émerveillés par son talent, qui semble meilleur que celui des autres : « (...) *c'était les plus belles bourrées du monde, toutes inconnues chez nous, mais si enlevantes et d'un mouvement si dansable, qu'il nous semblait voler en l'air plutôt que gigotter sur le gazon.* »¹⁹⁶ En comparant la musique à la nature du Bourbonnais, Huriel parle de la musique comme d'un trésor qui vient de la nature-même : « *La musique est une herbe sauvage qui ne pousse pas dans vos terres. Elle se plaît mieux dans nos bruyères, je ne saurais vous dire pourquoi ; mais c'est dans nos bois et dans nos ravines qu'elle s'entretient et se renouvelle comme les fleurs de chaque printemps (...)* ».¹⁹⁷

George Sand a idéalisé la fin de ce roman d'une manière très peu vraisemblable, comme si c'était un conte de fée. Joseph, malgré sa situation de départ défavorisée, arrive à accomplir son rêve. Nous sommes aussi témoins de son développement personnel, car il ne se rend compte de son comportement inapproprié envers les autres qu'à la fin de l'histoire quand, avec succès, il demande pardon auprès de Thérance et Brulette : « (...) *il vint ensuite à nous, nous disant, avec une surprenante abondance de cœur, les meilleures et les plus douces paroles qu'il eût dites de sa vie, nous priant aussi de lui pardonner ses fautes et de garder mémoire de lui.* »¹⁹⁸ Néanmoins, la suite de l'histoire comprend un grand nombre d'aspects idéalisés, dont, par exemple, le fait d'organiser le mariage de Thérance avec Tiennet, et de Brulette avec Huriel le même jour. De plus, l'aubergiste Benoît décide de payer les frais de mariage, surtout pour remercier Brulette d'avoir élevé Charlot. Également, Bastien a décidé de suivre son rêve de jouer de la cornemuse, ce qu'il voulait faire depuis une trentaine d'années, mais ce qu'il n'a pas pu faire pour des raisons familiales. Ainsi, il retrouve son plaisir et accomplit son rêve. Finalement, il retourne au Chassin plutôt que prévu, à cause de la mort de Joseph. Pour cette raison, il abandonne la musique et vit heureux avec la famille.

Dans ce roman, nous observons encore une fois le désir de George Sand de perfectionner la réalité. Par l'idéalisation des personnages principaux, elle tient à montrer une meilleure image de la société dont la bonne évolution est conditionnée par le développement au niveau individuel. George Sand fait ressortir l'amour pur des personnages principaux, qu'elle présente comme des individus simples et innocents et elle les fait évoluer d'une façon positive en les laissant chercher du bonheur dans une relation simple avec la nature. Nous avons aussi vu que la nature, l'amour et la musique servent dans cette histoire comme des moyens pour dépeindre la vision idyllique de la vie champêtre dont George Sand rêvait.

¹⁹⁵ Ibid., p. 140.

¹⁹⁶ Ibid., p. 155.

¹⁹⁷ Ibid., p. 176-177.

¹⁹⁸ Ibid., p. 492.

4 IDÉALISME DANS LES ROMANS CHAMPÊTRES DE GEORGE SAND

Grâce aux analyses précédentes des romans champêtres de George Sand, représentant la partie majeure de ce mémoire, nous pouvons maintenant procéder à un court résumé afin de se faire une image complète sur les aspects idéalisés que nous avons constatés dans ces romans.

Tout d'abord, en ce qui concerne les personnages principaux, nous avons vu que George Sand tient à les décrire sous un meilleur point de vue en leur attachant des caractéristiques positives. Les héros dans ces romans champêtres sont des paysans qu'elle considère comme les hommes simples avec une âme pure. Il s'ensuit que pour George Sand, un paysan représente le prototype d'un homme parfait. Pour le décrire, elle se sert non seulement de la caractérisation directe, c'est-à-dire de la description d'un personnage formulée explicitement par l'auteur, mais aussi de la caractérisation indirecte que le lecteur doit déduire selon les actions et les pensées du personnage. Les héros sont idéalisés soit du côté physique, soit du côté mental, à l'aide des adjectifs positifs, souvent au superlatif. George Sand se sert aussi de la comparaison afin de mieux décrire des traits idéalisés et évoquer une imagination de la beauté chez le lecteur.

Nous avons pu aussi nous apercevoir de l'idéalisation de certains personnages qui représentent des héros romantiques ayant du mal à s'intégrer dans la société à cause de leur origine, dont finalement, ils réussissent à se détacher grâce au changement de leur comportement et à leur détermination. Ce n'est pas seulement le cas de Joseph dans *Les Maîtres Sonneurs*, mais aussi de la Fadette dans *La Petite Fadette*, ou bien de François dans *François le Champi*.

Les personnages principaux, possédant des qualités qui semblent idéalisées et parfois même naïves, sont mis en opposition avec des personnages secondaires dont le comportement est plutôt négatif. Parmi ces personnages antipathiques qui s'intéressent davantage à l'argent ou à calomnier les autres plutôt qu'à l'amour, nous pourrions inclure la Madelon dans *La Petite Fadette*, la veuve Catherine et son père Léonard dans *La Mare au Diable*, ou bien Cadet Blanchet dans *François le Champi*. En ce qui concerne *Les Maîtres Sonneurs*, nous y trouvons des groupes de personnes comme des musiciens ou des muletiers, dont le comportement négatif est motivé par la jalousie ou la malveillance ce qui les rend mal vus par la société. Cette dernière juge mal aussi les orphelins et ceux qui ont des pouvoirs magiques, comme nous le voyons dans *François le Champi* et dans *La Petite Fadette*. Afin de démentir cette vision négative, George Sand tient à montrer une exception idéalisée dans tous ces groupes. Dans *Les Maîtres Sonneurs*, Huriel représente à la fois un muletier honnête et à la fois un musicien bienveillant, dans *François le Champi*, François est un orphelin de bon cœur, et dans *La Petite Fadette*, la Fadette est décrite comme une fille avec des pouvoirs magiques dont elle se sert pour aider les autres. Par cela, George Sand souhaite prouver que le jugement doit provenir de la connaissance des individus et qu'associer une étiquette à un groupe ou à un individu est absurde.

Au sujet des défauts de certains personnages, dont souvent la jalousie, nous avons vu à quel point elle peut corrompre le caractère d'une personne. Mentionnons comme exemple *La Petite Fadette* où Landry tombe malade à cause de la jalousie provoquée par tous ceux qui passent du temps avec son jumeau, ou bien *Les Maîtres Sonneurs* où la jalousie des musiciens a mis fin à la vie de Joseph, qui lui aussi était jaloux. Landry s'est débarrassé de cette qualité négative en trouvant sa passion dans l'armée, et Joseph s'en est affranchi grâce à sa passion pour la musique. George Sand voulait montrer d'une façon idéalisée comment nous pouvons retrouver du bonheur en nous libérant de ce qui nous limite.

Également, George Sand essaie de montrer que la société pourrait s'améliorer uniquement à condition de la modification de la vision du monde au niveau individuel. Elle souhaite que la société prête plus d'importance aux actions d'une personne plutôt qu'à son apparence physique. De plus, elle illustre son rêve d'une société idéale dans laquelle les femmes et les hommes seraient égaux. Pour cette raison, elle laisse ses héroïnes se révolter contre l'ordre social établi dans lequel les hommes ont beaucoup plus d'importance que les femmes. Grâce à cet aspect idéalisé, Madeleine dans *François le Champi* ose s'occuper de François malgré le désaccord de son mari, Marie dans *La Mare au Diable* prend des décisions toute seule bien qu'elle soit très jeune, ou bien la Fadette dans *La Petite Fadette* se permet d'agir comme une fille autonome et résolue. Ainsi, les héroïnes de ces romans champêtres s'émancipent et obtiennent une meilleure position dans la société.

Dans tous ces romans champêtres, nous avons également vu le dénouement heureux par lequel George Sand a idéalisé les histoires. Par exemple, les personnages principaux ont réussi à maintenir les relations amoureuses malgré les préjugés de la société. Mentionnons la relation entre Marie et Germain dans *La Mare au Diable*, dont l'écart d'âge et la différente situation familiale étaient considérés comme des obstacles à leur amour. De même, dans *François le Champi*, nous avons été témoins du développement de l'amour entre Madeleine et François, qui en plus de l'écart d'âge avaient d'abord une relation maternelle, puisque Madeleine a élevé François. En ce qui concerne *La Petite Fadette*, nous avons vu l'amour entre Landry et la Fadette qui chacun viennent d'un milieu social différent, mais qui pourtant mènent une relation amoureuse. Dans *Les Maîtres Sonneurs*, George Sand a réussi à faire développer l'amour entre Thérèse et Tiennet, et Huriel et Brulette, malgré le fait que Tiennet et Brulette soient originaires du Berry et qu'Huriel et Thérèse viennent du Bourbonnais, c'est-à-dire deux endroits complètement opposés où les mœurs diffèrent significativement.

Si nous nous focalisons sur l'environnement où se déroulent ces romans, nous avons observé que les histoires se passent dans la campagne du Berry et ses alentours. George Sand, en opposant la vie en ville à celle à la campagne, tient à idéaliser cette dernière pour la montrer comme un endroit parfait. De plus, elle décrit les endroits où vivent ses héros comme s'ils étaient meilleurs que d'autres villages et villes. En effet, elle considère que la vie paysanne au Berry est

idyllique et c'est la raison pour laquelle les héros y vivent en harmonie avec la nature en y attachant une forte relation. À la campagne et dans la nature, les personnages principaux trouvent du plaisir, du bonheur de la vie simple et par la réflexion personnelle, ils prouvent qu'on n'a pas besoin d'argent pour être heureux. La nature est souvent décrite comme un lieu de refuge où les héros passent des moments paisibles. George Sand utilise aussi la personnification et de nombreuses comparaisons en décrivant la nature ce qui évoque son image parfaite et ajoute à ses histoires une touche poétique. Elle se sert aussi de noms de beauté et de bonheur par lesquels elle prête une vision idyllique à la nature. L'esthétique de ces romans semble parfois aussi idéalisée, puisque que par exemple le roman *François le Champi* commence et se termine au même endroit, ainsi que le roman *La Mare au diable*, dont l'histoire entame et finit par le travail sur les champs en automne.

Concernant le langage utilisé dans ces romans champêtres, nous avons pu remarquer que George Sand a eu l'intention de garder le plus l'authenticité du langage paysan tout en rédigeant des romans qui seraient compréhensibles aussi pour les hommes cultivés. Elle a donc trouvé un compromis entre ces deux visions et a décidé d'ajouter des termes du patois berrichon dans le texte pour améliorer la crédibilité du discours.

CONCLUSION

Ce mémoire est consacré à George Sand (1804-1876), une des écrivaines françaises les plus connues du XIX^e siècle, qui a connu parfaitement la vie à la campagne du Berry, puisqu'elle a passé une grande partie de sa vie au domaine de Nohant. Cet endroit a considérablement influencé son œuvre, notamment les romans champêtres qu'elle rédige dans les années quarante et cinquante du XIX^e siècle et parmi lesquels nous classons *La Mare au Diable*, *François le Champi*, *La Petite Fadette* et *Les Maîtres Sonneurs*. En profitant de son expérience personnelle, elle a décrit la vie rustique, dont les paysans font partie intégrante, comme un prototype d'idylle.

Dans les analyses individuelles de ces romans champêtres, nous avons étudié les différents aspects idéalisés dont George Sand s'est servie pour dépeindre la vie paysanne. En effet, dans tous ces romans champêtres, elle a trouvé des moyens pour idéaliser non seulement les personnages principaux, mais aussi les endroits où ils vivent et d'autres circonstances qui rendent les histoires encore plus parfaites du point de vue esthétique. Étant donné qu'elle connaissait des paysans, mais aussi des personnes de la ville, elle a essayé de projeter sa vision du monde en idéalisant les paysans pour qui, toute au long de sa vie, elle a gardé plus de compréhension et d'amitié. En mettant ces deux sortes de gens en opposition, elle souligne que, de son point de vue, seuls les hommes simples et vertueux sont capables de trouver du bonheur, car ils ont appris à vivre en harmonie avec la nature.

En considérant que George Sand est une féministe qui se bat pour une meilleure société, elle tient à mettre au premier plan les personnages féminins auxquelles elle prête plus d'intelligence et de détermination d'agir selon leurs propres sentiments, ce qui est idéalisé dans une large mesure, puisque l'ordre social de l'époque ne laissait pas autant de place aux femmes.

De même, nous pouvons constater que dans tous ces romans champêtres, elle traite des thèmes délicats comme les enfants abandonnés, les personnages désavantagés, ou bien les préjugés sociaux concernant non seulement les relations amoureuses, mais aussi la façon de voir le monde. Elle a aussi tendance à faire un mélange entre la réalité et l'imagination moyennant quoi elle crée un monde idéal. Par l'idéalisation du dénouement des histoires et l'embellissement de la réalité, elle fait ressortir son optimisme qu'elle souhaite transmettre aussi aux lecteurs de ses romans. En partie, les thèmes abordés dans ces romans champêtres restent intemporels même au XXI^e siècle ce qui prouve l'importance de l'œuvre de George Sand.

RÉSUMÉ

V této bakalářské práci se zabývám francouzskou spisovatelkou 19. století George Sandovou (1804–1876), která během své literární kariéry neodmyslitelně čerpala inspiraci ze svého osobního života. Přestože George Sandová, vlastním jménem Amantine-Aurore-Lucile Dupin de Francueil, pocházela z Paříže, většinu života strávila na venkově, konkrétně na panství v Nohant, které se nachází v oblasti Berry ve střední části Francie. Právě život na venkově se pro ni stal zdrojem inspirace při tvorbě venkovských románů, kterým se věnovala ve 40. a 50. letech 19. století.

Cílem této bakalářské práce je přiblížení a následný rozbor jejích venkovských románů *Ďáblův močál*, *Nalezenec*, *Malá Fadetka* a *Mistři dudáci*. V rámci jednotlivých rozborů jsem se snažila zjistit, jakým způsobem George Sandová v těchto románech idealizuje venkovské prostředí a jaký význam přisuzuje idealizovaným prvkům.

V první části práce stručně nastiňuji politickou a společenskou situaci ve Francii v 19. století. Pro toto období bylo typické střídání politických režimů, což do značné míry ovlivnilo společnost i kulturu, zejména kvůli cenzuře tisku. Několik umělců se proto politicky angažovalo a snažilo se o změnu politické i společenské situace. Následně se zabývám romantickým hnutím ve Francii v literárním kontextu. Po představení nejvýznamnějších francouzských spisovatelů romantismu se přesouvám k podrobnějšímu pojednání o George Sandové, která se řadí k jedněm z nejslavnějších francouzských spisovatelek 19. století. Věnuji se nejen popisu její literární dráhy, ale také jejímu osobnímu životu, jehož pochopení je podstatné k analýze jejích děl. Rodiče George Sandové pocházeli každý z jiné sociální vrstvy. Nejprve vyrůstala pouze s matkou, nicméně poté se výchovy ujala její babička, která ji naučila milovat hudbu a literaturu. Přestože se brzy vdala, v manželství nebyla šťastná a hledala lásku u dalších mužů. Celý život také bojovala za lepší postavení žen ve společnosti a za sociální rovnost, což se odráží i v jejím díle.

Druhá část práce je zaměřena na samotnou analýzu jednotlivých venkovských románů George Sandové. U každého románu nejdříve popisuji děj a poté podrobně analyzuji idealizované prvky, pomocí kterých George Sandová vykresluje postavy, prostředí, ale i další okolnosti děje.

Díky jednotlivým analýzám venkovských románů jsem zjistila, že prostředky sloužící k idealizujícímu vykreslení venkovského života se ve všech těchto románech překrývají a vzájemně doplňují. Ačkoli v románech najdeme i některé realistické prvky, George Sandová se snažila především o znázornění dokonalého člověka. V představách George Sandové je tímto ideálem venkovan, jehož povahová i vzhledová stránka je kvůli zkrášlenému popisu do jisté míry nepravděpodobná. George Sandová se ve všech těchto románech snažila vykreslit, že právě tito prostí lidé z venkova nachází štěstí a radost ze života díky tomu, že vedou prostý způsob života v souladu s přírodou, která pro ně představuje místo klidu a útočiště. Zároveň jsem došla k závěru,

že všechny tyto romány jsou idealizovány v romantickém pojetí, kde láska spojí hlavní postavy i přes předsudky společnosti, kterými jsou například sociálně znevýhodněný původ, rozdílná finanční situace nebo věkový rozdíl. Hrdinům těchto románů se díky víře v dokonalou lásku povede udržet si vztah a žít šťastně, čímž George Sandová dává najevo svůj optimistický úhel pohledu na život. Láska se tak v jejích dílech stává nejen poutem mezi hlavními postavami, ale také mezi člověkem a přírodou. Rovněž jsem zjistila, že George Sandová se ve svých vesnických románech snaží pomocí idealizace o změnu společnosti a její pohled na svět, zejména tím, že zobrazuje znevýhodněné hrdiny v lepším světle, než v jakém je společnost vnímá.

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

Monographies

- SAND, George. *Les Maîtres Sonneurs*. Paris : Éditions Gallimard, 1979. ISBN 2-07-037139-5.
- SAND, George. *François le Champi*. Paris : Librairie Générale Française, 1983. ISBN 2-253-01346-3.
- SAND, George. *La Petite Fadette*. Paris : Librairie Générale Française, 1984. ISBN 2-253-00374-3.
- SAND, George. *La Mare au Diable*. Paris : Librairie Générale Française, 1995. ISBN 978-2-253-00709-8.

Sources secondaires

Monographies

- ALBERTINI, Isabelle et Danielle JAINES. *Les grands auteurs de la littérature française*. Paris : Ellipses, 2019. ISBN 978-2-340-03581-2.
- COUTY, Daniel. *Histoire de la littérature française*. Paris : Larousse, 2000. ISBN 2-03-575083-0.
- ČERNÝ, Václav. *Soustavný přehled obecných dějin literatury naší vzdělanosti 4: univerzitní přednášky*. Praha: Academia, 2009. 584 s. ISBN 978-80-200-1655-3.
- DARCOS, Xavier. *Histoire de la littérature française*. Nouvelle édition. Paris : Hachette Education, 2012. 573 pages. ISBN 978-2-01-160932-8.
- FRYČER, Jaroslav a kolektiv. *Slovník francouzsky píšících spisovatelů: Francie, Belgie, Lucembursko, Švýcarsko, Kanada, Maghreb a severní Afrika, "Černá" Afrika, Libanon, Oblast Indického a Tichého oceánu*. Praha: Libri, 2002. 759 s. ISBN 80-7277-130-2.
- LAGARDE, André et Laurent MICHARD. *XIX^e siècle : les grands auteurs français du programme*. Paris : Bordas, 1969. 577 s. Collection littéraire A. Lagarde & L. Michard : textes et littérature. ISBN 2-04-000050-X.
- LIVI BACCI, Massimo. *Populace v evropské historii*. Přeložil Tomáš TATRANSKÝ. Praha: NLN Nakladatelství Lidové noviny, 2003. 272 s. Utváření Evropy, sv. 5. ISBN 80-7106-495-5.
- MAUROIS, André. *Lélia neboli Život George Sandové*. Přeložil Břetislav ŠTORM, přeložil Petr KOPTA. Praha: Odeon, 1966. 471 s. Život a umění.

- MAUROIS, André. *Dějiny Francie*. Přeložil Miroslav DROZD, přeložila Adriena BOROVIČKOVÁ. Praha: NLN Nakladatelství Lidové noviny, 1994. 495 s. ISBN 80-7106-098-4.
- MARGERIE, Diane de. *Aurore et George*. Paris : Albin Michel, 2004. 178 pages. ISBN 2-226-15115-X.
- PERROT, Michelle. *George Sand à Nohant : une maison d'artiste*. Paris : Éditions du Seuil, 2018. 444 pages. Collection : La Librairie du XXI^e siècle. ISBN 978-2-02-082076-9.
- RAPPORT, Michael. *Evropa devatenáctého století*. Přeložila Katarína BENDÍKOVÁ, přeložila Kateřina BRABCOVÁ, přeložil Matěj BRABEC, přeložila Marie ČAPKOVÁ, přeložil Filip OUSRATA. Praha: Vyšehrad, 2011. 436 s. Dějiny Evropy. ISBN 978-80-7429-061-9.
- SAND, George. *Légendes rustiques*. Paris : Libres-Hallier, 1980. Le Grenier. ISBN 2-86297-035-2.
- ŠRÁMEK, Jiří. *Panorama francouzské literatury: od počátku po současnost*. Brno: Host, 2012. 715 s. ISBN 978-80-7294-565-8.
- TIANO-MOUSSAFIR, Joëlle. *George Sand à 20 ans : s'affranchir*. Vauvert : Éditions Au diable vauvert, 2016. 165 pages. ISBN 979-10-307-0044-2.
- VERNONIS, Paul. *Le roman rustique de George Sand à Ramuz : ses tendances et son évolution (1860-1925)*. Paris : Nizet, 1962. 560 pages.

Articles électroniques

- DAUMARD, Adeline. Le peuple dans la société française à l'époque romantique. In : *Romantisme* [en ligne]. 1975, (n°9), pp. 21-28 [consulté le 2023-01-30]. Disponible depuis l'adresse : <https://doi.org/10.3406/roman.1975.4979>
- ROSENTAL, Paul-André. L'exode rural. Mise à l'épreuve d'un modèle. In : *Politix* [en ligne]. Premier trimestre 1994, (vol. 7, n°25), pp. 59-72 [consulté le 2023-02-01]. Disponible depuis l'adresse : <https://doi.org/10.3406/polix.1994.1825>

Documents numériques

- PELLISSIER, Georges. *Précis de l'histoire de la littérature française* [en ligne]. Paris : C. Delagrave, 1902. [consulté le 2023-03-07]. Disponible depuis l'adresse : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96928679/f448.item.r=george%20sand>
- SAND, George. *Papiers de George Sand. III-XXVIII Journal intime. Année 1865* [en ligne]. [consulté le 2023-03-11]. Disponible depuis l'adresse : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53030274k/f121.item#>